

LOIR-ET-CHER



TERRE CHRÉTIENNE ?

Supplément à « RALLYE-EDUCATEURS » N° 11-12

PRIX : 4 FR\$

10

*Les pages qui suivent sont extraites du
supplément de
RALLYE-EDUCATEURS N° 11-12*



Liminaire

Loyalement, l'Eglise de Blois a voulu s'interroger sur sa vitalité chrétienne. Le 8 octobre 1961, des Religieuses et des Laïcs de ce diocèse, le 9 octobre, leurs Prêtres avaient participé au lancement de notre enquête de sociologie religieuse dont les résultats, après dix sept mois d'un travail intensif et minutieux, viennent d'être communiqués aux uns et aux autres, dans diverses sessions du 6 au 13 mars 1963. Cette plaquette voudrait en présenter, rapidement, l'essentiel.

Ce n'est pas là œuvre de statisticiens, car nous voulons être des pasteurs et, si les chiffres n'ont pas d'âme, pour nous « chaque chiffre représente une âme » dont nous portons la responsabilité devant Dieu. Nous ne sommes pas non plus des sociologues, mais des apôtres qui ont pour mission de porter la vie du Christ à des personnes qui sont aux prises avec des conditions sociales qui les marquent : c'est le cas de nos petits exploitants chez qui l'écrasement humain va de pair avec l'appauvrissement religieux. Nous ne visons pas davantage à devenir des réformateurs sociaux, mais étant les semeurs de la Parole divine, nous savons qu'il y a des terres plus ou moins bien préparées pour l'accueillir : toutes les structures humaines sont, certes, des moyens, mais, jamais, elles n'ont de valeur absolue.

Désormais, nous ne pouvons plus ignorer que, chez nous, 13,9 pour cent des adultes de plus de 20 ans participent à la messe, chaque dimanche, et 14,5 pour cent reçoivent le Seigneur au temps de Pâques : donc, soulignait M. le Chanoine Boulard, le guide sacerdotal de nos travaux, 86 pour cent ne fréquentent plus l'église, régulièrement. C'est donc vers eux, à l'exemple du Christ, qu'il nous faut porter nos pas, aussi notre christianisme se devra d'être :

— vigoureux d'abord : et c'est alors la qualité de l'évangélisation qui est en jeu, car c'est la parole de Dieu qui convertit et non pas les réflexions de bon sens.

— communautaire aussi : c'est l'unité convergente de notre apostolat qui est en cause, il dépend en effet de tout un diocèse et non pas des initiatives d'un curé qui passe ou d'un mouvement isolé, et nous devons agir par « zone humaine », car on bouge mais au sein d'un grand ensemble.

— incarné enfin : il nous faut passer d'un christianisme de piété, toujours nécessaire, à un christianisme d'engagement en intégrant tout l'Evangile dans toute notre existence, en vivant de la Foi, de l'Espérance et de la Charité à travers toute notre vie profane.

Autre est le temps des semailles et autre le temps de la moisson : mais désormais nous savons comment semer.

En la fête de la Résurrection du Christ,
14 avril 1963.

+ Joseph GOUPY,
Evêque de Blois.



ITINÉRAIRE

Une petite route dans les bois de Sologne...

Une invitation à la promenade...

C'est à une promenade en effet que nous vous convions.

Promenade à travers les différentes régions naturelles et humaines du Loir-et-Cher, guidée par un maître. Elle nous apprendra beaucoup en peu de mots.

Une exploration du temps aussi, que nous descendrons comme on ferait d'un fleuve, depuis saint Martin, qui le premier nous évangélisa, jusqu'à notre temps. Nous y gagnerons des connaissances, nous y perdrons des illusions, nous aimerions mieux notre époque.

Le chemin sera peut-être plus difficile quand nous aurons à explorer certains problèmes d'aujourd'hui : la pratique religieuse dans les différentes zones et les diverses catégories socio-professionnelles, les jeunes, les villages-centres, les ruraux ouvriers, les chrétiens actifs, les vocations.

Chacun de ces sujets a fait l'objet d'une longue enquête, menée pendant un an par toutes les paroisses sans exception.

Il n'est pas question de présenter ici tout le matériau de l'enquête (il y faudrait un volume), mais seulement l'essentiel.

Des chiffres, il y en aura, mais pas trop. Assez pour nous donner des idées précises. Ces chiffres-là, nous le sentirons, ont une âme. Ce sera enfin sur une vision d'avenir que s'achèvera notre route. Nous ne sommes pas des statisticiens ni des sociologues, c'est en vue d'une action apostolique que cette énorme enquête a été entreprise. Ne pas lire ces conclusions serait priver cette étude de tout son sens. Ne pas lire ce qui les précède serait se condamner à ne pas les comprendre. Elles essaieront de dire ce qui pourrait être l'avenir, où nous mène la route du temps.

Seul le sait aujourd'hui celui qui s'est appelé « le Chemin ».

Une chose est sûre, il ne nous manquera pas. Aidés par lui, l'avenir sera ce qu'ensemble nous l'aurons fait.

Bonne route !..



Promenade à travers le Loir-et-Cher



Bords du Cher : Montrichard.

En dépit du développement urbain et industriel de la dernière décennie, le Loir-et-Cher reste un département à prédominance rurale : les agglomérations de moins de 2.000 habitants rassemblent encore 61,4 % de la population en 1962, contre 66,9 % en 1954. Cette vie rurale, dans sa diversité, reflète l'influence de milieux naturels fort contrastés.

1. — Les Milieux Naturels

Plaines ou plateaux sont l'élément fondamental des paysages ; de 100 m. environ aux abords de la Loire, ils s'élèvent lentement vers le Nord (250 m. en Perche orientale) et vers le Sud (180 m. au-delà du Cher). A l'intérieur de ces plateaux s'encaissent, assez faiblement (40 à 60 m.) les grandes vallées de la Loire, du Loir et du Cher.

Sol et sous-sol contribuent à partager plaines et plateaux en unités originales.

Au Nord du Loir, dans le Perche, une épaisse nappe d'argile à silex, repose sur un substrat crayeux. Elle donne des terres fortes, assez bien drainées grâce à un dense réseau de vallons, mais pauvres en éléments fertilisants. S'ajoutant à la faible perméabilité du sol, l'abondance des pluies contribue à favoriser l'essor de la prairie naturelle.

Entre Loir et Loire, le plateau de Beauce, sec et uniforme, est établi sur des calcaires aquitaniens perméables, revêtus d'une couche presque continue de limons épais, qui donnent des sols profonds, chimiquement équilibrés, bien drainés, faciles à travailler. La vocation céréalière de la Beauce s'est affirmée très précocement. Au cœur de la plaine, l'argile à silex réapparaît en boutonnière dans la forêt de Marchenoir ; vers l'Ouest, elle

affleure également : c'est, autour d'Herbault, le début de la Gâtine tourangelle. Entre la Loire et le Cher, en Sologne, le calcaire de Beauce est masqué par des sables et argiles, qui portent les sols les plus médiocres du département, pauvres en chaux et acide phosphorique, tour à tour desséchés et détrempés. La lande jadis, aujourd'hui la forêt, occupent de vastes étendues. Vers l'Ouest, dans la région de Contres, sables et argiles s'amincissent et les rivières s'encaissent : cette Sologne sèche, ou Sologne blésoise, dispose de sols plus diversifiés et plus favorables.

Malgré la diversité de leur tracé, sinueux pour le Loir, rectiligne sur le Cher et la Loire, les grandes vallées ont des traits communs. Elles juxtaposent des terroirs aux aptitudes diverses : fonds alluviaux à prairies, terrasses sablo-limoneuses aux sols fins et bien égouttés, coteaux favorables à la vigne, plateaux céréaliers. Ainsi se trouve permise une polyculture diversifiée où entrent des cultures de grand rapport pour une faible surface.

A chacune de ces grandes unités naturelles correspond une région agricole, définie par une orientation économique et démographique et par une structure sociale particulière.

II. — Les Grandes Régions Rurales

1) Le Perche.

Paysages et évolution économique du Perche rattachent cette région à la France de l'Ouest. Au lieu d'un paysage bocager, avec champs et prairies enclos de haies, les exploitations se dispersent. Les labours (blé et avoine) encore étendus au milieu du XIX^e siècle, ont progressivement reculé au profit

de la prairie naturelle. L'élevage du cheval, déjà atteint de 1850 à 1870 par le développement du réseau ferré, décline plus vite encore avec l'essor de la motorisation agricole. La vache laitière normande trop peu sélectionnée, fournit, avec de médiocres rendements, un lait que collectent de plus en plus les laiteries industrielles.

Depuis longtemps dominent les moyennes exploitations (15 à 30 ha.). Le faire-valoir indirect (fermage), qui intéressait la moitié d'entre elles vers 1850, recule lentement. La population, en déclin lent avant 1900 (abandon des cultures céréalières et exode des journaliers), régresse plus rapidement depuis cette date et surtout depuis 1946, du fait de l'orientation vers une spécialisation herbagère peu intensive et qui réclame peu de main-d'œuvre ; les pertes depuis 1900 oscillent de 40 à 50 %.

2) La Beauce.

La Beauce marque l'extrême avancée vers l'Ouest des paysages ruraux de la France du Nord-Est : plaines découvertes, sans clôtures ; beaucoup de labours, très peu de prés ; villages et bourgs en ordre serré, entre lesquels s'intercalent quelques grosses fermes isolées, plus nombreuses vers Ouzouer-le-Marché. La culture intensive des céréales est ici la pièce maîtresse des systèmes de culture : dès 1850, un hectare de céréales rapportait en Beauce deux fois plus qu'en Perche et trois fois plus qu'en Sologne. Aujourd'hui la Beauce produit les 3/4 des céréales récoltées dans le département sur

le 1/5 des surfaces. Au blé, à l'orge de brasserie s'est ajouté récemment le maïs hybride. La betterave sucrière ne dépasse pas vers le Sud la forêt de Marchenoir. D'autres plantes sarclées et des cultures fourragères la remplacent entre Blois et Oucques. L'élevage, étroitement associé à l'agriculture (bovins à l'étable, moutons sur les chaumes et jadis les jachères) a beaucoup décliné ; les grandes exploitations tendent à l'éliminer, car il exige trop de main-d'œuvre.

En Beauce, divers types d'exploitations sont juxtaposés : la moitié des surfaces est occupée par la grande exploitation (50 à 120 ha.), propriété de bourgeois citadins (Blois, Orléans, Paris) exploitée par fermage. Moyennes et petites exploitations sont au contraire pour la plupart en faire-valoir direct.

Orientations économiques et perfectionnements techniques n'ont cessé de favoriser le dépeuplement depuis un siècle. Dès 1886-1901 la chute des cours des céréales atteint tout spécialement petits exploitants et salariés et amorce l'exode rural. A partir de 1920, mécanisation et motorisation éliminent sur les grandes exploitations la majorité des domestiques et des journaliers. A l'heure actuelle, la petite exploitation, techniquement et économiquement défavorisée, est en cours de disparition ; la moyenne exploitation elle-même semble menacée. L'exode rural s'accélère depuis 1946 et les maisons en ruines deviennent nombreuses dans les bourgs. La Beauce a perdu 30 à 40 % de sa population de 1880.



*Le Loir et
sa vallée, vus
de Trôo.*

3) La Sologne.

A l'inverse des autres régions du département, la Sologne, presque vide en 1850, a connu, de 1850 à 1910, un essor démographique considérable : 50 à 80 % dans la plupart des communes, associé à un gros effort de mise en valeur. Les landes ont été transformées en pinèdes ou gagnées à la culture ; seigle et sarrasin ont fait place au blé sur des terres améliorées par les drainages et les marnages ; le mouton a reculé devant la vache laitière, de nombreuses fermes ont été reconstruites, abandonnant bois et torchis pour la brique.

Cette évolution positive n'a guère modifié les structures sociales : très grandes propriétés, souvent nobiliaires, avec chatelains résidents, faire-valoir indirect par fermes ou métairies de taille moyenne ; rareté du faire-valoir direct.

A partir de 1910, les grandes propriétés commencent à changer de mains. Industriels et négociants parisiens se constituent, à proximité de la capitale, de grands domaines de chasse ; ils négligent l'agriculture. Depuis 1946, le mouvement s'accélère : les fermes sont abandonnées, parfois détruites ; les terres retournent à la friche. Parallèlement se déclenche un exode rural, accéléré depuis 15 ans. Sur un domaine agricole de plus en plus restreint, des exploitants de moins en moins nombreux tentent d'améliorer les sols, de moderniser l'élevage laitier, de développer les cultures fruitières et légumières. L'essor sans cesse accru

des domaines de chasse fait mal augurer de leur avenir ; la Sologne a déjà perdu 30 à 40 % de sa population de 1910.

De 1850 à 1900, la Sologne sèche, autour de Contres, a connu la même évolution démographique, mais accompagnée ici de l'effacement de la grande propriété et du faire-valoir indirect au profit de la moyenne et petite propriété en faire-valoir direct. Simultanément se développait des cultures spécialisées et intensives imitées des régions de vallées : vigne, asperges et autres légumes, fruits. Ainsi s'est constitué un peuplement dense, qui ne décline que lentement (10 à 30 % depuis 1910) par élimination progressive des trop petites exploitations.

4) Les Vallées.

Sur la Loire blésoise, le Loir en aval de Vendôme, le Cher en aval de Selles, la petite exploitation en faire-valoir-direct était solidement implantée dès le XVIII^e siècle. Des densités de population plus élevées que dans le reste du département étaient autorisées par l'extension du vignoble, culture « peuplante » propre à assurer des revenus satisfaisants pour de faibles surfaces. Ces démocraties rurales, au tempérament égalitaire, votent à gauche dès 1848 et s'affirment précocement malthusiennes sur le plan démographique.

La crise phylloxérique (1880-1898) a déclenché le dépeuplement, rapide jusqu'en 1930, atténué depuis lors. Sur le Loir et la Loire, les pertes s'éche-

*... la Beauce
plaines
découvertes
sans clôtures.*



lonnent de 20 à 35 % selon les communes. Elles peuvent atteindre 50 % sur la Loire, où la reconstruction du vignoble fut très incomplète ; les cultures légumières et fruitières ont pris partiellement le relais. La situation économique du vignoble, encore insuffisamment orienté vers la production de qualité, rend son avenir incertain. De nombreuses exploitations, trop petites, semblent condamnées. Le dépeuplement rural paraît donc devoir se poursuivre dans les vallées. Mais l'essor de l'industrie y ouvre des perspectives d'emploi compensatrices.

III. — Le Développement Urbain et Industriel

1) Population urbaine.

Jusqu'à la dernière guerre, l'exode rural en Loir-et-Cher s'orientait presque exclusivement vers la région parisienne. Peu importantes, les villes du département n'ont longtemps connu qu'un essor ralenti, parfois même la plus complète stagnation : en 1936, la population de Vendôme (9.300 h.) n'est pas supérieure à celle de 1856 ; en 1946, Romorantin compte 7.900 h., comme en 1856. Blois seule, favorisée par le développement de sa fonction administrative beaucoup plus que par l'essor industriel, passe de 17.700 h. en 1851 à 26.800 en 1946, non sans marquer un long palier autour de 23.500 h. de 1891 à 1926. Quant aux chefs-lieux de canton,

ils ont le plus souvent répercuté, non sans quelque retard, le déclin démographique de leur secteur rural. Cette faiblesse de l'urbanisation exprime l'absence de développement industriel ou la somnolence des industries anciennes (draperie de Romorantin).

Or, depuis dix ans, les villes du Loir-et-Cher amorcent une croissance neuve, aussi rapide que celle des agglomérations les plus dynamiques du Val de Loire. De 1954 à 1962, Blois passe de 28.000 à 35.600 habitants ; son taux d'accroissement (26 %) est légèrement supérieur à celui d'Orléans. Vendôme gagne plus vite encore : 13.800 au lieu de 10.800, soit un accroissement de 28 %. Salbris, accru de 18 %, dépasse 5.000 habitants, Mer gagne 14 %, Lamotte-Beuvron 12 %. Romorantin, moins favorisée, gagne cependant 8 %. Le rattachement de sa banlieue de Lanthenay lui permet d'atteindre 11.600 habitants. Autour de Blois, la Chaussée-Saint-Victor, Saint-Gervais, Vineuil, Saint-Sulpice et Villebarou, autour de Vendôme, Naveil, Saint-Ouen, Areines et Meslay, considérablement gonflés, prennent figure de banlieues.

2) L'essor industriel.

Le développement urbain des dix dernières années est en rapport avec l'essor industriel récemment amorcé. A la veille de la dernière guerre, le Loir-et-Cher avait déjà bénéficié de la politique de dispersion et d'éloignement des entreprises d'intérêt militaire : fixation à Blois de Bronzavia et d'Air-



... dans le Perche,
la vache laitière
remplace
le cheval...

Equipement. Depuis 1950, la politique de décentralisation industrielle qui vise à décongestionner la région parisienne, a trouvé en Loir-et-Cher des sites favorables à l'implantation d'usines, car peu éloignés d'une capitale où restent ordinairement concentrées les fonctions de direction technique et commerciale. L'initiative locale (activité du Comité d'Action Economique de Loir-et-Cher, création de zones industrielles par les municipalités) a favorisé le mouvement.

Les entreprises nouvelles se sont établies pour la plupart sur les grandes voies de communication : axes des grandes vallées, route et voie ferrée d'Orléans à Vierzon. De 1954 à 1961, 82 entreprises se sont installées, le plus souvent de format moyen (50 à 200 ouvriers). Il est permis de faire des réserves sur l'avenir de certaines d'entre elles, en difficultés financières dès leur installation, ou surtout préoccupées de trouver une main-d'œuvre à bas prix, comme de nombreuses entreprises de chemiserie et confection de la vallée du Cher. Il reste cependant que le marché du travail s'est considérablement ouvert et diversifié dans les deux villes les plus importantes et que des entreprises d'avenir ont pris racine en quelques points des grands axes de communications (Selles, Mer, Salbris).

3) Répercussions sociales.

a) Dans les villes :

Pour assurer le logement de la main-d'œuvre employée par les industries nouvelles, Blois et Vendôme ont dû passer sans retard de la reconstruction d'après guerre à la mise en chantier d'habitations nouvelles ; mouvement également amorcé à Romorantin et dans les autres bourgs industrialisés.

D'abord disséminés de façon anarchique à la périphérie des agglomérations, cette croissance prend aujourd'hui dans les principaux centres la forme de « grands ensembles » : à Blois, la Z.U.P. est prévue pour 10.000 habitants. On sait les difficiles problèmes sociaux issus de la création « ex nihilo » de telles agglomérations : uniformité démographique et sociale, insuffisance des équipements collectifs. Plus généralement, il faut noter la modification progressive des catégories socio-professionnelles à la ville, avec l'accroissement de l'effectif des ouvriers d'industries : la part des classes aisées et indépendantes va déclinant.

b) Dans les campagnes.

Les difficultés de logement dans les villes, la persistance au moins temporaire d'attachements familiaux pour les jeunes, expliquent que de nombreux ouvriers et employés continuent à habiter la campagne. Les migrations de travail, quotidiennes et hebdomadaires, n'ont cessé de croître ; elles conduisent à Blois 2.500 travailleurs en 1962 (1900 en 1954), à Vendôme 920 travailleurs en 1962 (400 en 1954), à Salbris 425 travailleurs, à Mer 350 travailleurs en 1962. Ces déplacements ajoutent à la durée du travail et de l'absence. Parfois l'usine elle-même assure le ramassage, notamment dans la Sologne, à population clairsemée, à partir de Salbris, La Ferté Saint-Aubin et Beaugency. Le plus souvent, le travailleur se déplace individuellement.

Ainsi se trouve modifié le contenu social des campagnes elles-mêmes, de plus en plus gagnées d'ailleurs aux déplacements de tous ordres (dans le domaine scolaire notamment).

Bernard BOMER.
Agrégé de l'Université.



Vieille Chrétienté...

Jeune Diocèse



Porche de l'église de Crouy-sur-Cosson

Si le diocèse a 226 ans, le christianisme chez nous remonte à quinze siècles...

Il n'est pas question de raconter dans le détail l'histoire religieuse de ce qui est aujourd'hui notre Loir-et-Cher, mais de regarder quelques images de la vie religieuse de chez nous, comme on feuillette un album de famille.

La plus vieille image est celle de saint Martin, au IV^e siècle. Sulpice-Sévère nous le montre allant de Tours à Chartres et s'arrêtant « dans un bourg considérable où la population était très attachée au paganisme ». Il parle sur la grande place ombragée d'ormeaux, il ressuscite un enfant et le bourg se convertit. Ce gros bourg, d'après la tradition, s'appelait Vendôme... Et, de nos jours, trente église du diocèse sont placées sous le patronage de saint Martin.

Au siècle suivant, saint Bienheure (ou saint Bié) vient lui aussi à Vendôme. Il se réfugie dans un enfoncement de rocher qu'on a décoré du nom de Montagne. Il reprend l'œuvre de Martin à la base. Le nom du Christ était en effet déjà oublié. Il meurt à un âge très avancé... Voilà Vendôme ville chrétienne.

Comment Blois connut-il l'Évangile ? Nous ne le savons. C'est la légende de saint Solenne qui est pour Blois le plus ancien monument historique écrit.

Tout le monde connaît l'histoire. Le vieil évêque, ami de Clovis, est mort loin de son évêché de Chartres. On ramène chez lui ses restes et on les dépose un soir, dans la chapelle Saint-Pierre

et Saint-Paul. Aucune force ne peut les en faire sortir : ils y resteront. L'église Saint-Solenne deviendra notre cathédrale. Ainsi, dès cette époque, notre ville avait déjà une petite communauté florissante.

A la même date, la capitale de la Sologne, Romorantin, est touchée par la foi. L'église aurait été fondée au VI^e siècle et placée sous le vocable de Notre-Dame.



Dans toute la région, aux V^e et VI^e siècles, c'est une sainte invasion d'ermites.

Saint Léonard s'installe dans la « grande forêt » de Marchenoir ; saint Victor, près de Blois, au bord d'une voie romaine appelée le « chemin chaussé ».

En face, saint Dié, avec saint Baldomir (ou Baumer)... Clovis passa voir saint Dié en son ermitage.

Saint My se cache « dans les roseaux d'une petite rivière marécageuse » : le lieu où il vécut se nomme maintenant Huisseau-sur-Cosson. Citons aussi saint Moudry à Cellettes, saint Eusice à Selles-sur-Cher, saint Viâtre qui a donné son nom au pays, tout comme saint Lubin et saint Bohaire...

A la fin du VI^e siècle, trois grandes abbayes rassemblent des moines qui se sont regroupés « pour mieux supporter la solitude » : il s'agit de Saint-Dyé, Veuves et Saint-Eusice (Selles-sur-Cher).

Au VII^e siècle, fondation, à Blois sans doute, d'autres disent à Suèvres, de l'abbaye de Notre-Dame du Bourg-Moyen.

1035 : à Pontlevoy, fondation de l'abbaye Notre-Dame des Blanches par Gilduin, seigneur de Chaumont-sur-Loire, Amboise et Saumur.

1040 : Geoffroy Martel fait construire l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

1095 : après avoir prêché la croisade à Clermont, le pape Urbain II passe onze jours à Vendôme.

De façon générale, durant le cours du XI^e siècle, les ordres monastiques jouent un rôle considérable dans notre région. Divisés en prieurés, sous la dépendance de la grande abbaye de Marmoutiers, ils s'attaquent à l'importante forêt de Blémars, située sur la rive droite de la Loire, à l'ouest de la Cisse : Chouzy, Chambon, Monteaux, Mesland, Orchaie sont d'anciens prieurés.

La grande forêt beauceronne est l'objet de défrichements analogues. Elle est aujourd'hui représentée par la forêt de Marchenoir et de Fréteval.

1138 : début de la construction de l'église abbatiale de Saint-Laumer (actuellement église Saint-Nicolas) par des moines venus du Perche, chassés par les Normands.

1154 : fondation du monastère d'Aiguevives, près de Pontlevoy, par Henri Plantagenet.

Au XIII^e siècle, existent déjà de nombreux pèlerinages dont l'origine est inconnue : Villethiou, Villavard, Villedieu, Notre-Dame des Blanches à Pontlevoy, Aiguevives, Nanteuil, Notre-Dame des Aydes à Blois.

De nombreux ordres religieux s'installent à Blois : les Cordeliers (de l'ordre de saint François), les Jacobins (frères prêcheurs), la collégiale Saint-Jacques, Saint-Honoré et, à dix kilomètres de là, l'abbaye de La Guiche, à Chouzy.

1321 : naissance, à Blois, du bienheureux Charles de Blois.

25 avril 1429 : Jeanne d'Arc arrive à Blois venant de Chinon ; elle y reste deux ou trois jours, fait bénir son étendard en l'église Saint-Sauveur et convertit son armée. Orléans libérée le 8 mai, elle reparaît à Blois du 10 au 12.

1526 : apparition à Blois du protestantisme.

Sous Louis XIII, Blois devient la ville des couvents : Capucins, Carmélites, Jésuites, Minimes, Ursulines, Visitandines s'y fondent des maisons.

Un Diocèse tout jeune

La révocation de l'édit de Nantes est de 1685. Douze ans plus tard, le diocèse de Blois était érigé canoniquement (1^{er} juillet 1697) en même temps que s'intensifie la lutte contre les protestants et les jansénistes.

Le nouveau diocèse fut tiré de celui de Chartres qui, jusque là, comptait 903 paroisses et s'étendait des portes de Versailles aux bords du Cher.

Cinq évêques se succédèrent sur le trône épiscopal jusqu'en 1801. Le plus célèbre est Mgr de Thémimes, qui refusa de démissionner en 1802 sur la demande du pape, après le concordat, et fonda une petite secte schismatique : « la petite Eglise », dont il reste quelques traces dans le Poitou.

Rattaché à ce moment au siège d'Orléans, le diocèse fut reconstitué en 1882 dans ses limites actuelles, qui coïncident avec celles du département.

La Pratique Religieuse en 1848...

« Dans le temps, les églises étaient pleines », entend-on parfois. Qu'en est-il ? Et comment peut-on le savoir ?

Les renseignements dont nous disposons sont assez nombreux et concordent avec ceux que



Eglise de Selles-sur-Cher

l'on peut obtenir dans d'autres diocèses voisins.

Dans quelle mesure les enfants reçoivent-ils l'instruction religieuse et quelle est leur attitude devant la religion ? Une enquête faite en 1848 sur le travail nous fournit des éléments de solution. En Sologne, nous dit le rapport, « il y a indifférence » (Lamotte-Beuvron) - « l'éducation religieuse n'est cultivée qu'à l'époque du catéchisme, puis il n'en est plus question » (Salbris). A Menne-tou, on nous dit : « A 12 ou 13 ans, les enfants deviennent assez généralement étrangers à toute instruction religieuse ; ils ne s'en occupent qu'aux grands actes qui s'accomplissent à la naissance, au mariage, à la mort ».

Nous connaissons l'opinion du clergé par une série de documents : une statistique de pascalisants en 1851, et des comptes-rendus de visites pastorales, l'un de 1845, l'autre de 1851.

La statistique des pascalisants ne porte que sur 14 paroisses, dont 11 de Sologne. Le pourcentage des pascalisants s'étalerait entre 24 et 40 pour cent, soit en gros un pratiquant pour trois habitants. Mais on y inclut les enfants, presque tous catéchisés, ce qui ne donne qu'un assez petit nombre d'adultes. Ainsi, à Theillay, la proportion est 18 %, à Salbris 16, à Montlivault 10 et 7 à Sasnières. Chiffres qui font réfléchir et qui semblent indiquer que, dans les vallées au moins, la déchristianisation était presque totale.

Le compte-rendu des visites pastorales ne porte, en 1845, que sur deux paroisses : Vernou, avec 315 pascalisants (32,5 %) et Marchenoir. Pour cette dernière, retenons ce commentaire : « La retraite a été donnée par M. Monsabré, curé de Mer ; aucun des principaux n'y a pris part. Pays indifférent, autrefois scandalisé par de mauvais prêtres. Les principaux ne vont jamais à l'église ».

Ce même compte-rendu ne concerne, pour l'année 1851, que dix paroisses de la vallée du Cher et de la Sologne blésoise : mêmes commentaires. Par exemple : « A Fresnes, indifférence pour la religion..., point de fréquentation des sacrements, si ce n'est à Pâques par le petit nombre ». A Saint-Aignan : « Ville où je remarque les extrêmes en bien et en mal, bourgeoisie indifférente ou hostile, grande corruption des mœurs, même chez les enfants ».

Pour terminer, le document officiel ajoute une observation générale : « Dans toutes les localités, on rencontre à peu près les mêmes désordres...



Procession à Blois en 1830. (Musée de Blois)

une attache excessive aux intérêts matériels..., une grande ignorance des vérités éternelles..., le respect humain, l'omission du devoir pascal par la presque totalité des hommes. On tient néanmoins généralement à recevoir les sacrements avant de mourir ».

La Sologne, la vallée du Cher, sans doute aussi la Beauce, témoignèrent, il paraît bien, d'une indifférence certaine et parfois d'une hostilité latente envers la religion, autour de 1851, il y a donc plus d'un siècle.

... et en 1910

Dans les premières années du siècle, la situation ne s'est pas améliorée. La séparation de l'Eglise et de l'Etat y est sans doute pour quelque chose, mais la raison principale est à chercher dans la pratique religieuse jusque là très souvent « superficielle et conformiste », au dire du clergé du temps.

Les chiffres dont nous disposons permettent de constater un recul extrêmement sensible dans la plupart des paroisses, entre 1888 et 1910 :

Lestiu passe de 25 à 11 % ;
La Chapelle-Saint-Martin de 37 à 26 % ;
Maves de 17 à 7 % ;
Mont-près-Chambord de 7 à 3 % ;
Les Montils de 26 à 11 % ;
Montlivault de 26 à 10 %.

Les villes ont généralement mieux résisté :

Mondoubleau passe de 21 à 27 % ;
Onzain de 20 à 30 %.

Ces statistiques nous montrent que, dans la plus grande partie du département, le pourcentage des pascalisants est extrêmement faible. Dans le Perche et en Beauce, il n'y a pas une personne sur dix qui fait ses Pâques. La Sologne est plus pratiquante, ce qui est lié, semble-t-il, à des causes sociologiques.

Hors de la Sologne, les régions les moins défavorables sont celles de Mer, Pontlevoy, Onzain,

Montoire et Vendôme ; dans le nord du département, Mondoubleau et La Ville-aux-Clercs. Les petites villes sont donc plus pratiquantes que les campagnes et c'est de là que viennent les vocations.

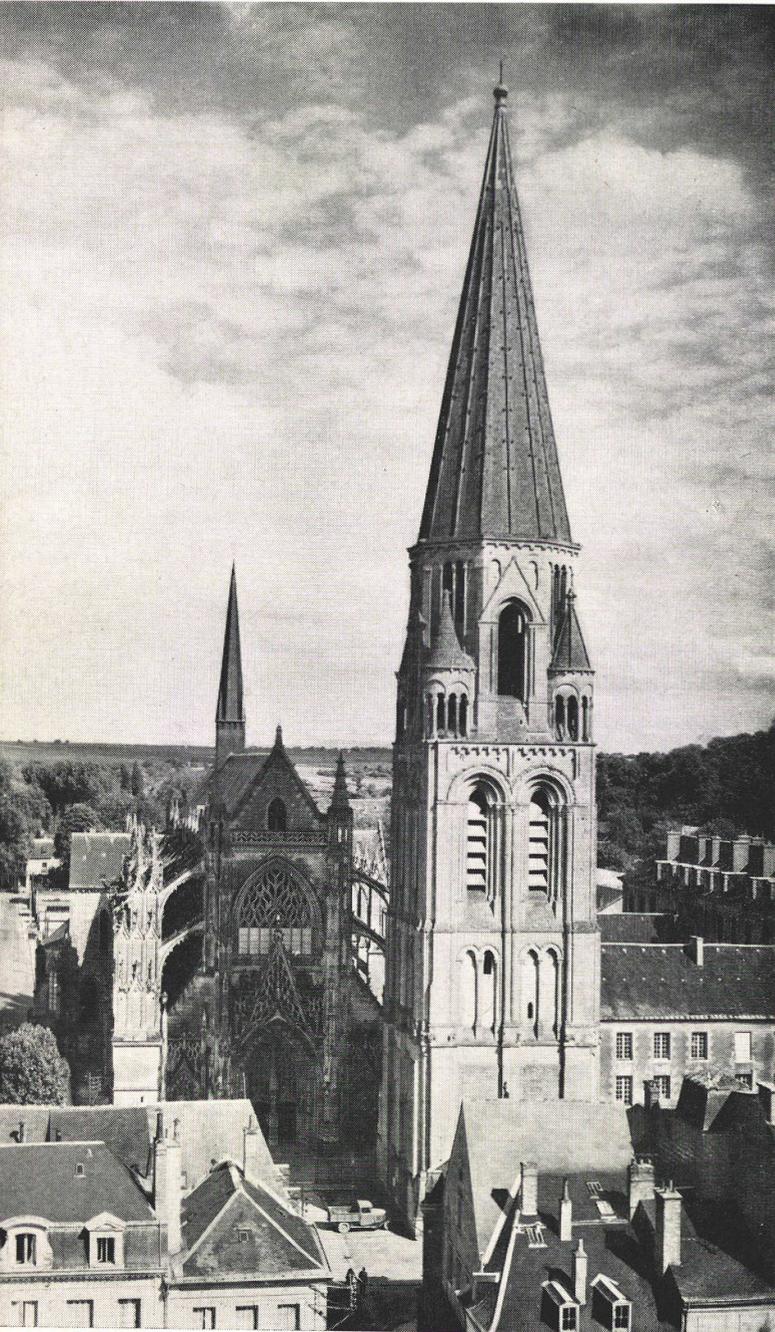
A noter que les zones de pratique religieuse relativement importante avaient été, dans le passé, le lieu de luttes religieuses très vives : Montoire et Mer avaient eu des communautés protestantes et la « petite Eglise » avait été active à Vendôme.

Ainsi, en 1910, la situation n'était-elle pas beaucoup plus favorable que de nos jours. Il y avait plus de monde dans les églises, mais les populations rurales étaient en général plus nombreuses et, si la messe était encore une routine, bien peu communiaient à Pâques. Les chrétiens d'aujourd'hui semblent aussi nombreux et d'aussi bonne qualité que dans le passé... Le problème est ailleurs, nous le verrons.

La déchristianisation, chez nous et dans la grande région parisienne dont notre département fait partie, ne remonte pas à hier. Elle est très antérieure aux célèbres lois laïques (Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?) : elle remonte bien au-delà de la Révolution. Elle touche profondément, et depuis des siècles, cette classe paysanne dont une vision ingénue fait traditionnellement la citadelle du conservatisme religieux. Un phénomène aussi massif et aussi enraciné mérite mieux que des explications simplistes et ne peut céder que devant une action collective et prolongée.



Vendôme
La Trinité



Vue générale de la pratique religieuse



Une enquête considérable a été menée pour mieux connaître la pratique religieuse des habitants du diocèse. Elle a été faite dans toutes les paroisses sans exception. Tout le monde a été recensé. Les chiffres qu'on va lire ne sont pas un « Gallup », un échantillonnage, mais le résultat d'une recherche méthodique et complète.

Pourquoi se poser de pareilles questions, dira-t-on ? Etre chrétien, est-ce seulement aller à la messe, faire ses Pâques ou même communier tous les mois ?

D'autre part, ne peut-on imaginer deux paroisses ayant la même proportion de pratiquants, mais dont l'une soit en pleine remontée dynamique et vivante, et l'autre en baisse dangereuse, une baisse qui, demain, se révélera catastrophique ?

Tout ceci est vrai. Mais il reste que la pratique religieuse, si elle n'est pas tout, a valeur de signe.

En outre, cette enquête ne se suffit pas à elle-même. Elle est complétée par les autres. C'est l'ensemble des enquêtes qui est éclairant.

Lisez donc patiemment tout ce cahier. Peut-être vous donnera-t-il le aésir de regarder autour de vous la réalité vivante, comme les tableaux de maîtres apprennent à regarder la nature.

Taux diocésain général (en pourcentage)

	Pâques	Dimanche	Fêtes	Comm. Mens.
Hommes	8,5	7,6	15	30,1
Femmes	19,8	19,4	30,6	38,5
Adultes	14,5	13,9	23,3	36,3
J. Gens	17,5	14,3	22,2	33,2
J. Filles	27,7	24,4	34,4	38,5
Jeunes	22,2	19,2	28,1	36,4

Enfants échappant à l'influence religieuse : 5 à 7%.

Deux remarques s'imposent immédiatement devant une carte détaillée de la pratique religieuse — adultes et jeunes — dans le diocèse :

1. — Il existe une diversité sensible de la situation suivant les zones et les doyennés. Ainsi les Pâques des hommes vont de 14 % dans la zone Blois-Ville à 4,7 % dans la zone du Perche, — de 16,1 % dans le doyenné de Blois-Est à 3,4 % dans celui de Droué — les Pâques des femmes de 26,9 % à Blois-Ville à 12,8 % dans le Perche, de 31,5 % dans le doyenné d'Ouzouer à 11,3 % dans celui de Droué.

Les écarts sont les mêmes en ce qui concerne les Pâques des jeunes :

Jeunes gens : de 26,5 % dans la zone Blois-Ville à 10,9 % dans la zone du Val du Loir, — de 31 % dans le doyenné de Blois-Est à 7,7 % dans celui de Savigny ou de Morée ;

Jeunes filles : de 40,1 % dans la zone de Beauce à 17,4 % au Val du Loir, — de 62,1 % dans le doyenné d'Ouzouer à 13,2 % dans celui de Morée, 12,9 % dans celui de Savigny.

Diversité et contrastes ne font que s'accroître et se contredire. Si l'on considère le taux des communions mensuelles par rapport aux pratiquants du dimanche : les adultes communient très notablement davantage dans le Perche (40,7 %) que dans la Beauce (32,2 %), et le Val du Loir, peu favorisé dans l'ensemble, est la région où jeunes (52,1 %) et adultes (43,2 %) communient le plus. Les hommes ne communient guère plus à Ouzouer (28 %) qu'à Saint-Aignan (25,7 %). Les jeunes communient moins que les adultes en Sologne et dans la vallée du Cher. La Beauce, au contraire, connaît une remarquable remontée, en ce domaine, des hommes (25,4 %) aux jeunes gens (44,3 %).

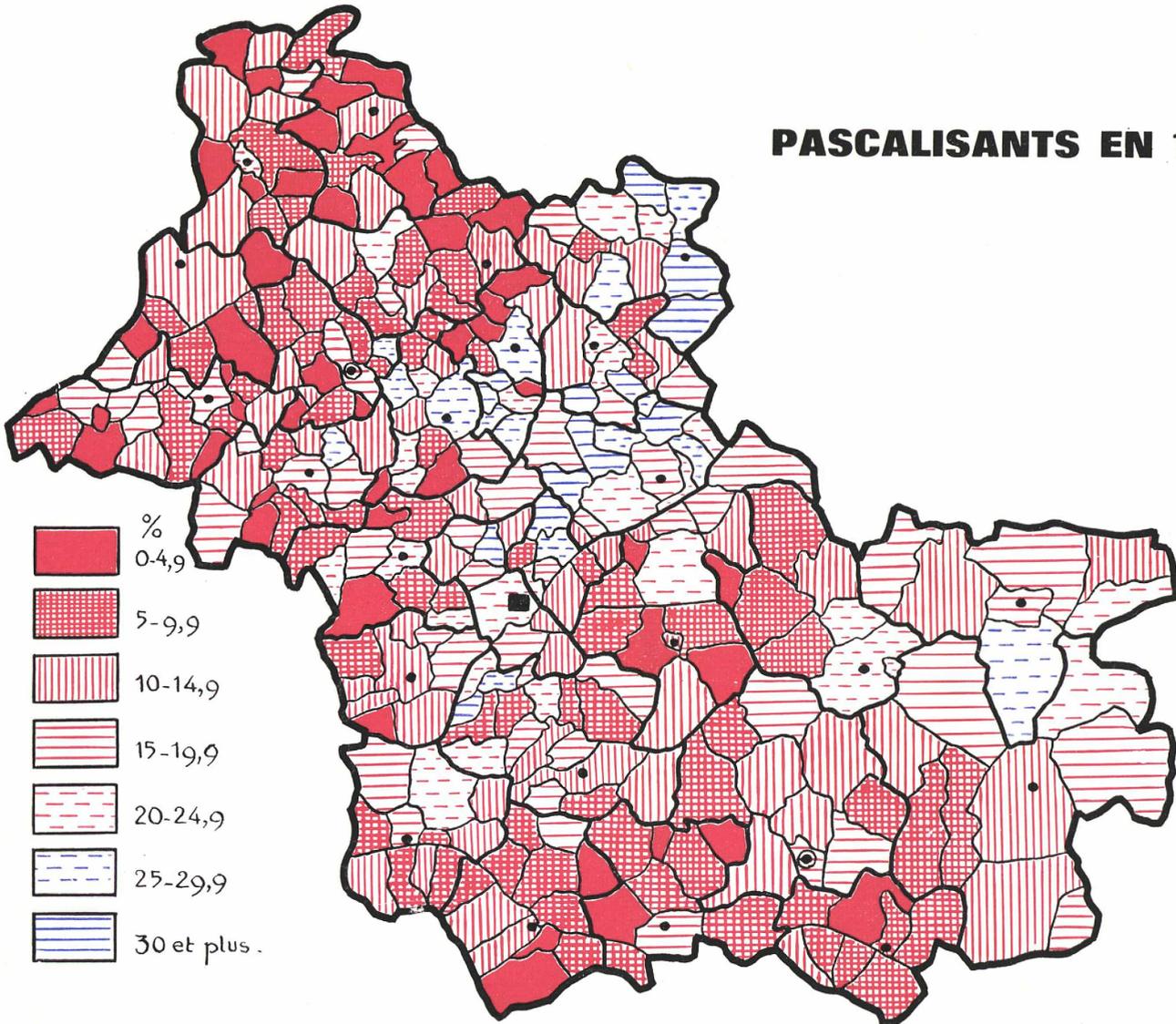
2. — On peut regrouper ces zones en deux catégories :

— Celles qui pour l'ensemble, sont **au-dessus du taux diocésain** : Blois-Ville, Beauce, Vallée de la Loire ;

— Celles qui sont **en dessous** : Sologne, Val du Loir, Val du Cher, Perche.

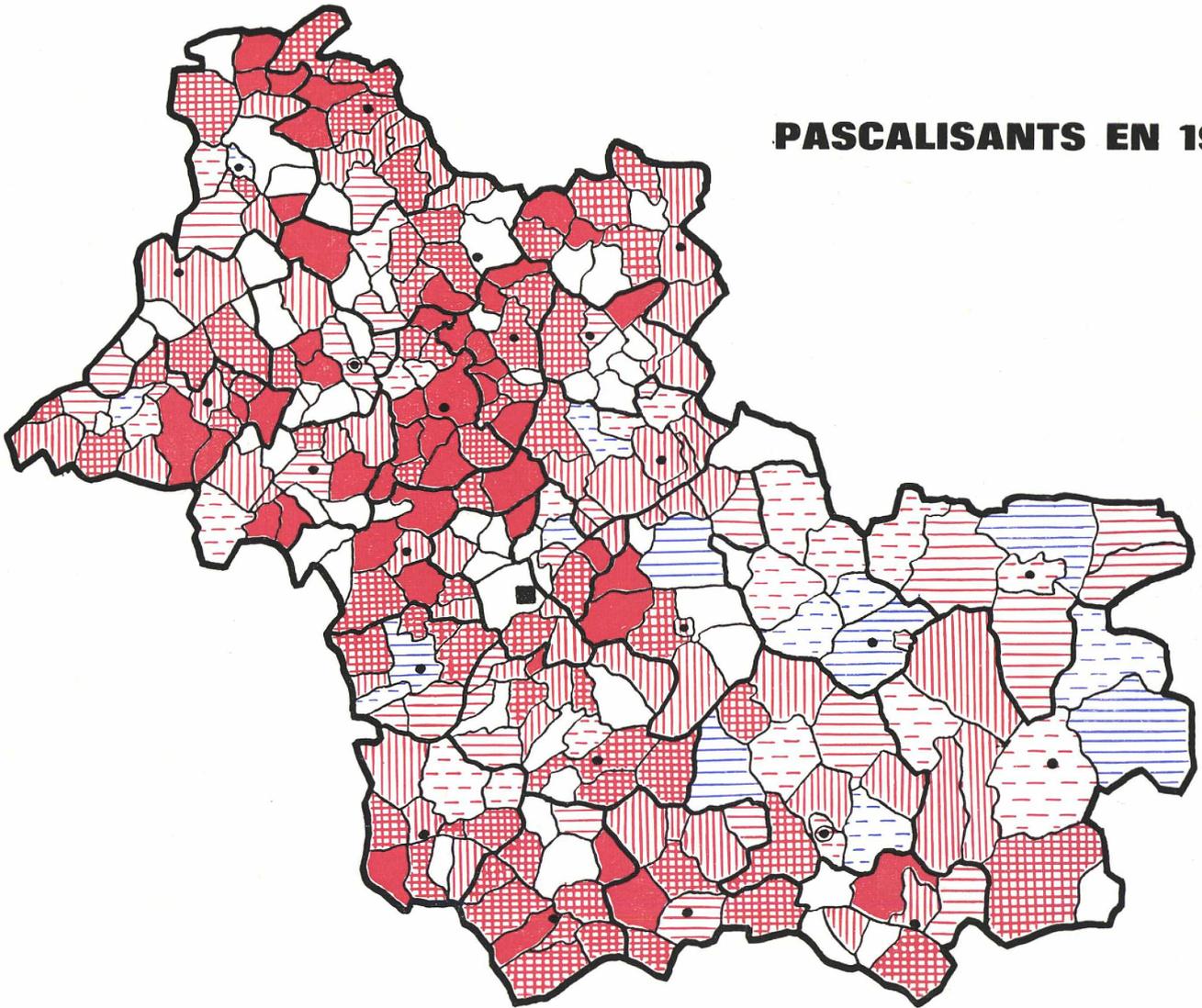
Tout cela, bien sûr, à grands traits, avec des nuances de doyennés et de paroisses. C'est pourquoi, devant si peu d'homogénéité, il est indispensable de dégager les caractéristiques les plus essentielles de chaque zone, telle qu'elle avait été théoriquement conçue pour cette enquête.

PASCALISANTS EN 1962



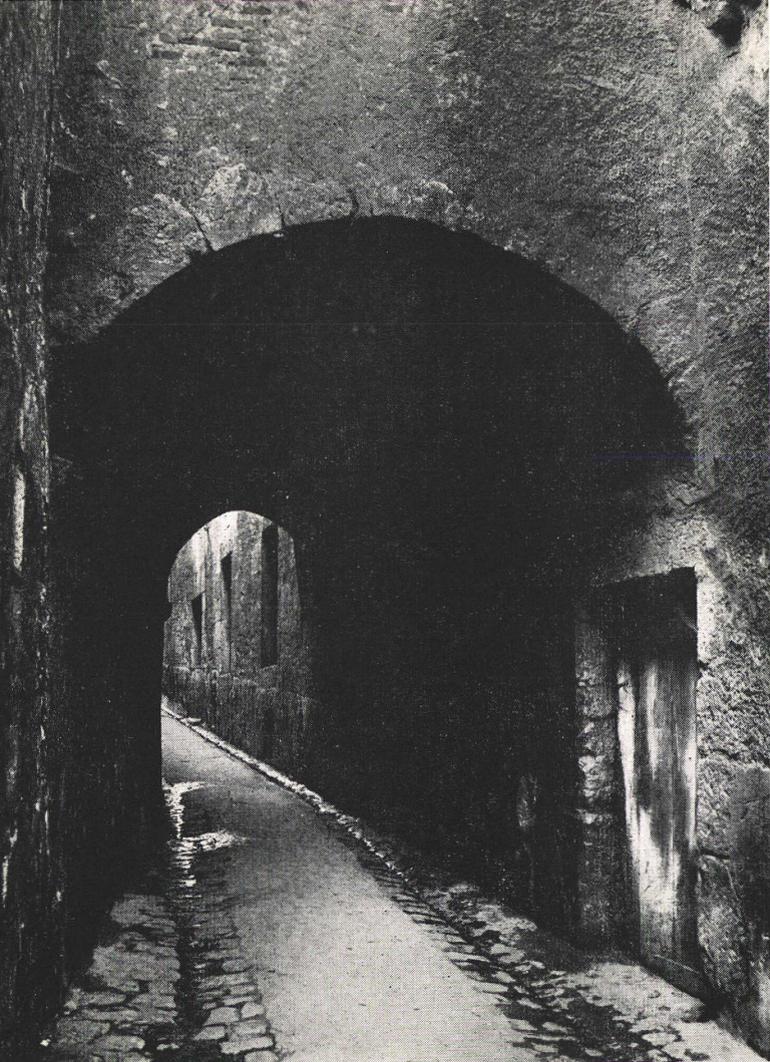
La légende permet de connaître, pour chaque paroisse, le pourcentage de pascalisants adultes (20 ans et plus).

PASCALISANTS EN 1910



Même légende que pour la carte de 1962

(d'après G. DUPEUX : Aspects de l'Histoire sociale et politique
du Loir-et-Cher — 1848-1914)



Blois. Passage du grenier à sel.

La pratique religieuse varie avec les régions

1. - Blois-Ville

Blois-Ville est nettement en tête du diocèse. Pourtant à y regarder de plus près, on découvre d'une paroisse à l'autre, des différences sensibles. Blois, à lui seul, est aussi complexe que le diocèse.

Voici, à titre d'exemples, quelques taux de pratique religieuse à Saint-Louis, à Saint-Saturnin et à Saint-Pierre.

Messe du dimanc.	St-Louis	St-Saturn.	St-Pierre
Hommes	20,5 %	6,09 %	7,1 %
Femmes	35,5	15,3	12,9
Jeunes gens	39	15,2	10
Jeunes filles	54,4	18,7	20,4

Les femmes de la paroisse St-Pierre pratiquent moins que celles du Perche, et les hommes de St-Saturnin rejoignent ceux de la Vallée du Loir. Quant aux jeunes gens de St-Pierre, ils sont à comparer à ceux du Perche, et les jeunes filles de St-Saturnin valent celles du Val du Loir, du Val du Cher et du Perche.

Deux secteurs sont à distinguer dans la ville actuelle :

a) **La vieille ville au centre** : St-Louis, St-Nicolas, St-Vincent. C'est ici que la pratique religieuse est très nettement supérieure au reste de la ville et du diocèse.

Cette situation paraît, en partie, encore marquée par le temps avant 1939 où la Cathédrale était le centre culturel d'une ville « épiscopale », très régulièrement et abondamment fréquenté en certaines circonstances (Offices pontificaux - Carême - Adoration perpétuelle - Messe pascale des hommes - Cérémonies officielles) par les fidèles des autres paroisses. Conception pastorale surtout centrée sur le culte, sa solennité et sa splendeur. Les fidèles de la cathédrale ont été influencés et renforcés par cette centralisation, de même que les chrétiens des autres paroisses en ont subi l'attraction et l'action.

L'évolution s'est faite depuis vers l'accentuation de l'aspect paroissial, tant pour la cathédrale que pour les autres paroisses, mais une certaine tradition est restée, encore que l'instabilité actuelle de la population atteigne même ces vieux quartiers.

b) **Les faubourgs et les quartiers nouveaux** : St-Saturnin, St-Pierre, St-Joseph. Ici la pratique est très inférieure et rejoint celle de quelques-unes des régions les moins pratiquantes du diocèse.

Les causes en sont diverses :

- éloignement du centre exerçant désormais moins d'influence, faute de contacts ;
- homogénéité de la population non encore réalisée, ce qui est certainement plus marqué encore à St-Joseph ;
- composition sociologique différente, avec accentuation du monde ouvrier (nous aurons à y revenir) ;
- influence marxiste active, ainsi que dans la périphérie blésoise ;
- paroisses à peine constituées, jusque dans leurs éléments humains.

Il faut ajouter à ces remarques générales le caractère tout à fait particulier de St-Saturnin avec ses quartiers de sous prolétariat et son quar-

tier de Bas-Rivière. Il faut dire aussi la dispersion quasi-habituelle des chrétiens dans les autres paroisses.

II. - La Beauce

On distingue deux régions :

La Beauce proprement dite d'une part : Selommes, Marchenoir, Oucques, Ouzouer ;

Et d'autre part : Herbault et Saint-Amand.

a) La Beauce proprement dite est un vieux pays, assez peu relié avec les grands axes de circulation ; c'est une région isolée, préservée, marquée par l'individualisme. Les villages qui s'échelonnent le long de la vieille route de Marchenoir ont une remarquable similitude d'esprit, ce qui n'empêche d'ailleurs pas les oppositions.

Le canton d'Ouzouer-le-Marché, au-delà de la forêt de Marchenoir, est plus isolé, ou plutôt était plus isolé. « L'esprit de famille », les traditions y compris la tradition chrétienne, ont gardé à cette région sa pratique religieuse, en même temps qu'ils ont nui, peut-être, à l'action profonde de la J.A.C. On vient plus facilement aux retraites qu'aux sessions de formation. On préfère les réunions de spiritualité à l'action institutionnelle telle que la recherche le M.F.R.

La pratique religieuse, chez les adultes, paraît sociologiquement influencée par ce traditionalisme : plus d'affluence qu'ailleurs pour la messe des fêtes, mais relativement peu de communions, surtout chez les hommes (25 %). Chez les jeunes - est-ce l'indice d'une évolution ? - c'est le contraire : peu de différence entre le dimanche et les fêtes, mais forte proportion de communions, supérieure chez les jeunes gens (44 %) à celle des jeunes filles (39 %), elle-même peu au-dessus de celle des femmes adultes (36 %).

b) **Saint-Amand.** C'est un pays moins favorisé chrétiennement, mais où l'évangélisation est nettement et vigoureusement commencée, avec une équipe sacerdotale structurée et homogène. Il y a des familles chrétiennes, noyau d'un

*Blois : une cité médiévale
avec des petites rues...*

*une ville nouvelle avec de
grands ensembles...*

certain rayonnement au milieu d'une masse indifférente. Il y a déjà toute une présence du M.F.R.

Herbault, orienté plutôt vers la vallée de la Loire, pour l'ensemble du doyenné, aurait sans doute avantage à y être, de fait, rattaché.

III. - Vallée de la Loire

Une nette différence existe entre la région d'Onzain et celle de Mer.

Onzain. C'est un pays de vignoble et de cultures diverses, fortement marqué, politiquement, par l'influence du radicalisme.

Les jeunes, en particulier, subissent deux influences :

au point de vue scolaire d'abord, il faut noter l'influence du lycée local, déjà ancien, dont le rayonnement va jusqu'au bord du Loir, l'influence aussi des écoles toutes proches d'Amboise ;

au point de vue du travail ensuite, les jeunes vont chaque jour travailler à Blois, à moins qu'ils ne profitent de l'industrialisation locale commençante, qui n'offre pourtant qu'un niveau de vie assez inférieur.

La pratique religieuse est assez proche de la moyenne diocésaine, les Pâques étant cepen-



tant inférieures à la messe du dimanche, et le taux des communions mensuelles nettement au-dessous de la moyenne, tant pour les adultes (hommes 16,5 %, femmes 18,6 %), que pour les jeunes (jeunes gens 4,5 %, jeunes filles 27,6 %).

Mer. On se trouve dans une région de petites terres, de très moyenne fertilité. En remontant un peu l'histoire, on s'aperçoit que c'est un pays d'oppositions : marqué jadis par le protestantisme (deux temples encore), plus récemment par le laïcisme. L'opposition fut d'autant plus durcie qu'elle s'est manifestée dans des structures, des institutions, des groupements dressés contre « ceux d'en face ». Division qui n'a même pas épargné parfois les chrétiens entre eux.

C'est un pays de surpopulation rurale. Les familles sont nombreuses pour des exploitations insuffisantes. Il s'ensuit une disponibilité de main-d'œuvre dont profite une industrialisation progressive, en lien et en concurrence tout à la fois avec Beaugency. Mer est devenu un centre de migration ouvrière quotidienne ou hebdomadaire : des cars de ramassage, au sud, vont jusqu'à Bracieux, Tour-en-Sologne, Cheverny.

La pratique religieuse est relativement élevée, dans cette région, par rapport à l'ensemble du diocèse, mais le taux de communions faible pour les hommes, et encore plus pour les jeunes que pour les adultes : 21 % et 24 %. Les moyennes sont, pour l'ensemble, assez artificiellement relevées par le niveau exceptionnel de quelques paroisses fortement traditionnelles et à structure beauceronne : Séris, Mulsans, La Chapelle-Saint-Martin. Il y a 20 % et plus d'écart, par exemple, entre La Chapelle-Saint-Martin et Mer.

IV. - Sologne

Cette zone se présente sous trois aspects, dont les deux premiers sont assez étroitement liés :

- les grandes propriétés de chasse,
- une petite culture misérable,
- l'industrialisation de plus en plus poussée dans l'axe de la voie ferrée Orléans-Vierzon.

Historiquement, la région a été longtemps caractérisée par l'influence des châteaux possédés par de vieilles familles du terroir et dont dépendaient la plupart des habitants, directement ou indirectement, sur le plan des terres à exploiter ou sur celui du service domestique. C'était l'époque d'une pratique religieuse docile, sociologique, dans le sillage du château. Petit à petit, ces vieilles familles, affrontées à de lourdes difficultés finan-

cières, disparaissent. A leur place, industriels, hommes d'affaires parisiens, sans attaches avec le pays, organisent et étendent les grandes propriétés de chasse, luxueusement entretenues, envahies chaque week-end de la saison par une foule de chasseurs souvent amateurs. Tout cela contribue puissamment et rapidement à la disparition de la petite culture, incompatible avec le gibier, jusqu'à l'abandon ou même la destruction des fermes. Disparition aussi des cadres sociologiques traditionnels.

C'est la zone où les moyens exploitants pratiquent le moins, particulièrement les femmes (hommes 4,6 % - femmes 7,7 %), indice d'une crise et d'un accablement.

L'industrie a fait son apparition et se développe rapidement autour de deux centres de Salbris et de Lamotte-Beuvron, avec les traits caractéristiques suivants :

- concentration progressive de l'habitat ouvrier dans ces deux villages en pleine expansion ;
- drainage de la population active de la Sologne environnante, avec services de ramassages ;
- influence psychologique et morale des migrants venus de l'extérieur et des transferts de population ouvrière ;
- démarrage rapide du syndicalisme.

Le déclin de Vierzon profite nettement, sur le plan économique, à la région, mais l'influence idéologique de cette ville joue puissamment dans un sens marxiste.

La Sologne est une zone de pratique religieuse inférieure au niveau diocésain, avec un taux de communion inférieur, baissant encore avec les jeunes. C'est la région où les manœuvres d'industrie pratiquent le moins (0,9 % pour les hommes) suivis de près par les ouvriers agricoles (2 %). Elle est l'une des zones les plus névralgiques du diocèse, et en pleine évolution, tant sur le plan rural que sur le plan industriel.

V. - Vallée du Loir

D'une façon générale, la vallée du Loir est marquée par des traits assez semblables aux deux autres vallées :

- genre de vie : viticulture et polyculture ;
- lieu de passage : route Paris-Tours, Vallée du Loir, tourisme
- influences politiques persistantes.

Les trois doyennés se présentent de façons assez différentes :

Morée qui est l'un des doyennés les moins pratiquants, avec Bracieux, Saint-Aignan, Menne-tou, Droué, Savigny. Les jeunes filles pratiquent moins encore que les femmes adultes, à l'encontre des jeunes gens qui dépassent un peu les hommes. L'Action Catholique y est très peu implantée.

Trois influences s'y exercent :

une influence politique qui a dépouillé la violence passée (incendie volontaire de l'église en 1907), mais qui reste forte ;

l'influence du Perche, dans le nord ;

l'influence des usines locales et des condi-tions insuffisantes du travail et du niveau de vie.

Vendôme. Ville et doyenné mériteraient une longue étude. Nous nous contenterons de quelques notations rapides et partielles, qui ne voudraient être qu'une amorce d'une étude par la zone elle-même.

A noter : une industrialisation en expansion continue et un apport de main-d'œuvre, avec tous les problèmes matériels, moraux, sociologiques, que cela suscite habituellement.

Il ne semble pas que les chrétiens, pour-tant souvent de valeur, soient nettement éveillés à leurs responsabilités temporelles.

Le doyenné apparaît tout juste au niveau des moyennes diocésaines générales, voire sensi-blement au-dessous pour les femmes ou les jeunes. Par contre, pour la ville comme pour le doyenné, la moyenne des communions est la plus élevée du diocèse : 45 % pour les hommes, 60 % pour les jeunes gens. Fruit, sans doute, d'une formation eucharistique continue, qui permet d'espérer, logi-quement, cet éveil aux responsabilités et à l'enga-gement.

Montoire. Toutes les influences de la val-lée jouent sur ce doyenné.

La pratique y est très moyenne, proche de celle de Saint-Aignan ou de Droué, mais en lente remontée chez les jeunes.

Il reste, positivement, que ce fut le berceau de la J.A.C. et que, déjà, des jeunes foyers chré-tiens et vivants y sont constitués et à l'œuvre, comme un vrai ferment. La remontée des commu-nions est notable chez les jeunes, spécialement chez les jeunes gens.

VI. - Vallée du Cher

Telle qu'elle a été primitivement et provi-soirement constituée, cette zone semble mal cons-tituée et manque d'unité :

— la plaine de Pont-Levoy est très attirée par la vallée de la Loire ;

— la région de Contres, la Solo-gne des primeurs, est à elle seule un monde bien à part ;

— Mennetou, par contre, ratta-ché officiellement à la Sologne, fait net-tement partie de la zone « Vallée du Cher ».

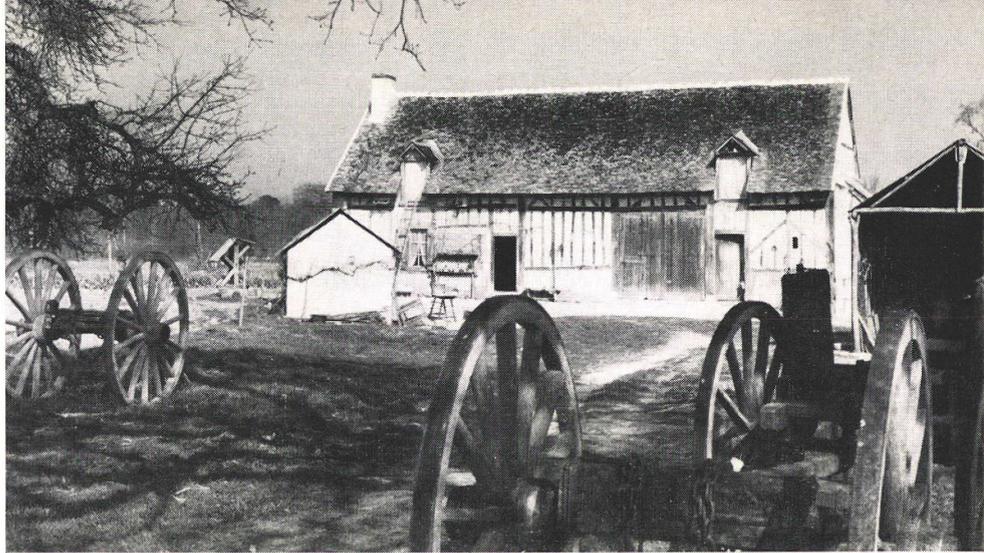
Cette vallée, outre les traits communs avec les deux autres, pré-sente quelques caractéristiques parti-culières.

Il existe, sur le plan rural, une difficulté croissante des petites exploi-tations, d'où émigration vers l'industrie.

*un petit village
parmi tant d'autres.*



*Une vieille
ferme de Sologne :
Le Blossier à Neuvy.*



Par ailleurs, les milieux ruraux ont été et restent travaillés par toute une action politique de gauche.

L'industrie qui s'implante péniblement est mal desservie par la ligne transversale de chemin de fer ; le niveau de vie ouvrière y est inférieur à tout le reste du diocèse, la pratique religieuse ouvrière y est faible.

Enfin, dernière influence : celle du tourisme. Surtout peut-être sous la forme des plages et des multiples plaisirs annexes.

Aux deux extrêmités de la zone :

Montrichard subit l'attraction de Tours dans tous les domaines, jusque chez les jeunes, qui vont facilement y préparer le C.A.P.

Mennetou est influencé par Vierzon.

La pratique religieuse, de niveau assez bas (6 % chez les hommes), ne paraît pas encore remonter sensiblement chez les jeunes. Mennetou est un des doyennés les plus pauvres (3 % pour les hommes, 12 pour les femmes ; 8 % pour les jeunes gens, 15 pour les jeunes filles, avec un taux de communion très faible).

VII. - Perche

Les conditions géographiques marquent très lourdement cette région. Elle est éloignée de tout centre d'influence réel et des grandes voies de communication, habitat dispersé et isolé.

Le sous-emploi rural est accentué : la population est en décroissance régulière depuis 100 ans, plus de 8.500 habitants en moins. Ce fut pourtant là que furent tentés les premiers essais d'industrialisation de la région, assez tôt dans le XIX^e siècle. Essais de petites industries, en pleine campagne, sans grand succès.

Pratique religieuse au bas de l'échelle diocésaine, au moins pour les adultes (hommes 4,7 %, femmes 13 à 15 %). Le taux des communions est assez élevé chez les adultes, mais en nette régression chez les jeunes. Le canton de Droué semble n'avoir jamais été profondément évangélisé. Mondoubleau est légèrement supérieur. Savigny, à lui seul, est un monde à part, au même niveau que Droué, mais tout le sud du doyenné se rattache à la vallée du Loir.



*Le long du coteau courbe et des nobles vallées
Les châteaux sont semés comme des reposoirs,
Et dans la majesté des matins et des soirs
La Loire et ses vassaux s'en vont par ces allées.*

(Tapisseries, de Péguy)

En manière de conclusion...

Il existe sur le plan géographique une étonnante diversité au sein du diocèse. Entre les prairies du Perche, la plaine de la Beauce, les coteaux du Loir, de la Loire ou du Cher et les forêts de Sologne, que de variété. Et les habitants de ces régions sont aussi différents qu'elles-mêmes. Et pourtant, ils se rejoignent tous dans le comportement religieux.

Partout la pratique oscille entre 0 et 20 %. A Sées, dans l'Orne, tout proche de chez nous, on passe de moins de 5 % à plus de 90 % en traversant le diocèse d'est en ouest. A Angers, on va de moins de 25 % à plus de 90 %.

A cent kilomètres à l'ouest de notre diocèse commence donc un autre monde où la pratique religieuse est supérieure à plus de 60 %.

Notre département fait partie de la grande région parisienne qui compte 12 millions d'habitants. Pas un seul canton n'y atteint le chiffre de 30 % de pratique religieuse !

Par contre, l'immense majorité des habitants est baptisée et même catéchisée. Il existe une appartenance religieuse comme il existe une appartenance nationale. Dans le Limousin, plus au sud, on entre dans une autre région où les non-baptisés sont nombreux.

Le niveau des Pâques est chez nous le même que celui de la messe. Il n'en va pas toujours ainsi. Dans les pays de tradition catholique, les écarts sont parfois considérables. Dans tel petit village de Cornouailles en voie de déchristianisation, 70 % font leurs Pâques et 19 % assistent à la messe. Dans nos pays déjà déchristianisés, les fidèles sont logiques avec leur foi. Dans un passé récent, les fidèles venaient plus nombreux à la messe (jamais plus de 30 %), mais le chiffre des Pâques était très bas. Aujourd'hui, le taux des communions mensuelles par rapport aux pratiquants du dimanche oscille autour du tiers et demeure étrangement le même des jeunes aux adultes. Nous

n'assistons donc pas à une montée de vie sacramentaire, sauf, très légèrement, du côté des jeunes gens. Cette vie sacramentaire est pourtant un indice révélateur de la valeur de foi et d'engagement de la pratique extérieure.

L'enquête nous révèle aussi le taux spécialement bas de la pratique des hommes adultes (13 paroisses ne connaissent aucun homme pratiquant). L'écart entre la pratique des hommes et celle des femmes ne paraît pas excessif ni déséquilibrant : 2 hommes à peu près pour 5 femmes. Il est encore moins marqué entre jeunes gens et jeunes filles. Un autre fait : la pratique minimale des ouvriers agricoles (2,3 %), et des petits exploitants (5 %), chiffres inférieurs à la pratique ouvrière.

Les grandes fêtes, dans le monde rural, sont encore la Toussaint et les Rameaux, les « fêtes des morts ». De quelle religion s'agit-il ? D'un vieux culte païen peint aux couleurs chrétiennes ? On a parfois l'impression que le mystère du Christ, si cher aux peuples d'Amérique du Sud, n'a pas encore été révélé.

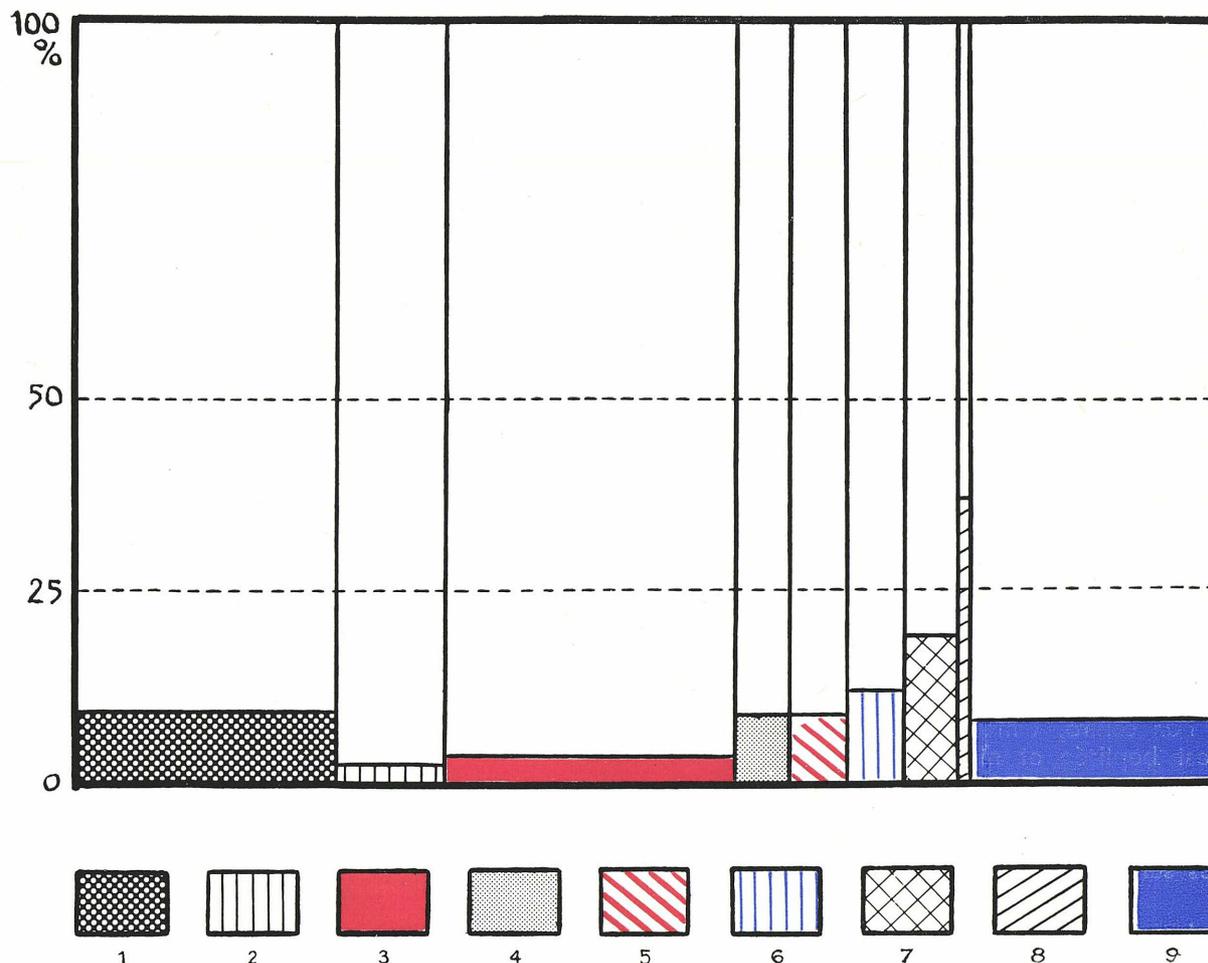
Enfin, il est manifeste que la zone et la paroisse influent sur le comportement religieux : il est plus facile pour un jeune de continuer à pratiquer à Ouzouer qu'à Pierrefitte, et à Saint-Louis qu'à Saint-Saturnin.

Le lecteur, en regardant attentivement les chiffres et les cartes, en les analysant, les comparant, fera encore bien des découvertes.

D'autres conclusions seront à tirer quand nous aurons rendu compte des enquêtes suivantes.

Un fait certain : un immense effort d'évangélisation est à entreprendre. Jamais peut-être les chrétiens n'ont été plus à même de l'accomplir. Sauront-ils saisir leur chance et écouter le cri de ce monde moderne qui, selon la parole de Jean XXIII, implore l'aide de l'Église pour trouver sa route ?

Pascalisants (Hommes) par catégories socio-professionnelles



1 Exploitants agricoles - 2 Ouvriers agricoles - 3 Ouvriers d'industrie - 4 Artisans -
5 Petits commerçants - 6 Employés - 7 Cadres moyens - 8 Cadres supérieurs - 9 Retraités.

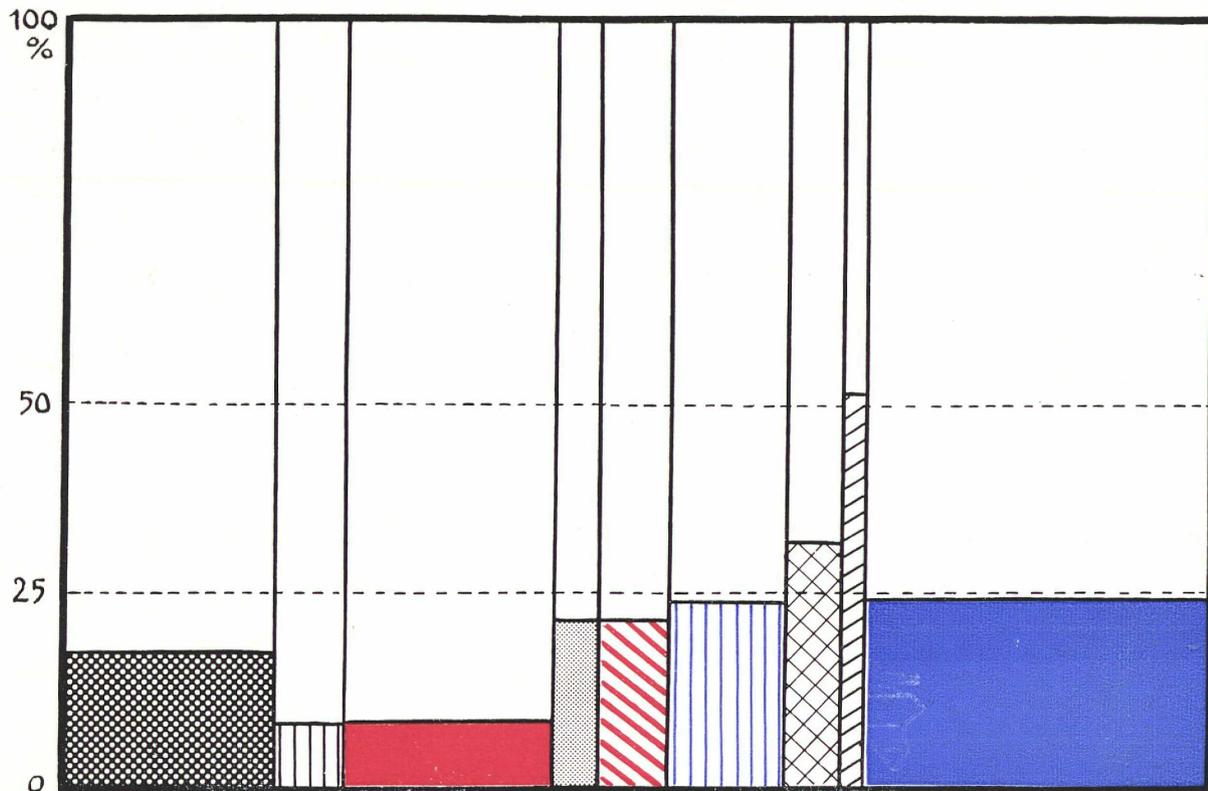
Les deux diagrammes de pratique religieuse par catégories socio-professionnelles (ci-dessus et ci-contre) donnent à la fois la répartition de ces catégories dans la population du département (dans le sens horizontal : la catégorie occupe une place d'autant plus large qu'elle est plus importante. Exemple : exploitants agricoles, 22,2 % pour les hommes, 18,1 pour les femmes) et le pourcentage de pascalisants pour chaque catégorie (sens vertical : le haut correspond à 100 % : on voit par le « blanc » qui reste la masse des non-pratiquants).

Une constatation s'impose, la pratique religieuse s'élève régulièrement au fur et à mesure qu'on monte dans l'échelle sociale :

	Hommes	Femmes
Ouvriers	3,7 %	8,1 %
Petits commerçants	8,7	21,7
Cadres moyens	19,1	31,6
Cadres supérieurs	36,7	50,9

Il s'agit ici d'une vue d'ensemble du diocèse et, d'une zone à l'autre, des variations peuvent être enregistrées. Ainsi, pour les cadres supérieurs (hommes), on atteint 46 % dans la Vallée du Cher, mais seulement 29 en Sologne et 28 en Beauce.

Pascalisants (Femmes) par catégories socio-professionnelles



Chez les exploitants agricoles, le pourcentage des pascalisants est, pour les hommes, légèrement au-dessus de la moyenne diocésaine, sensiblement au-dessous pour les femmes. Si l'on avait distingué entre petits, moyens et gros exploitants, on aurait constaté un pourcentage en progression des petits aux moyens, mais surtout des moyens aux gros. Les petits exploitants atteignent des chiffres extrêmement bas dans certains doyennés : Droué 0,7 %, Savigny 0,5, Onzain 0,4.

Les ouvriers agricoles sont parmi les plus déshérités : la pratique religieuse y oscille, en moyenne, autour de 2 %, chiffre inférieur à celui des ouvriers d'usine. On tombe à 0,3 % dans le doyenné de Saint-Amand. Aucun milieu ne paraît plus abandonné, ni plus loin de l'Eglise. Il est aussi humainement un des moins favorisés. Il serait intéressant - et sans doute très révélateur - de pousser l'étude des origines sociologiques et géographiques de ce milieu d'ouvriers agricoles dans notre région. N'y a-t-il pas un problème très particulier de migrations et une pastorale à chercher tant au plan diocésain qu'au plan inter-diocésain ?

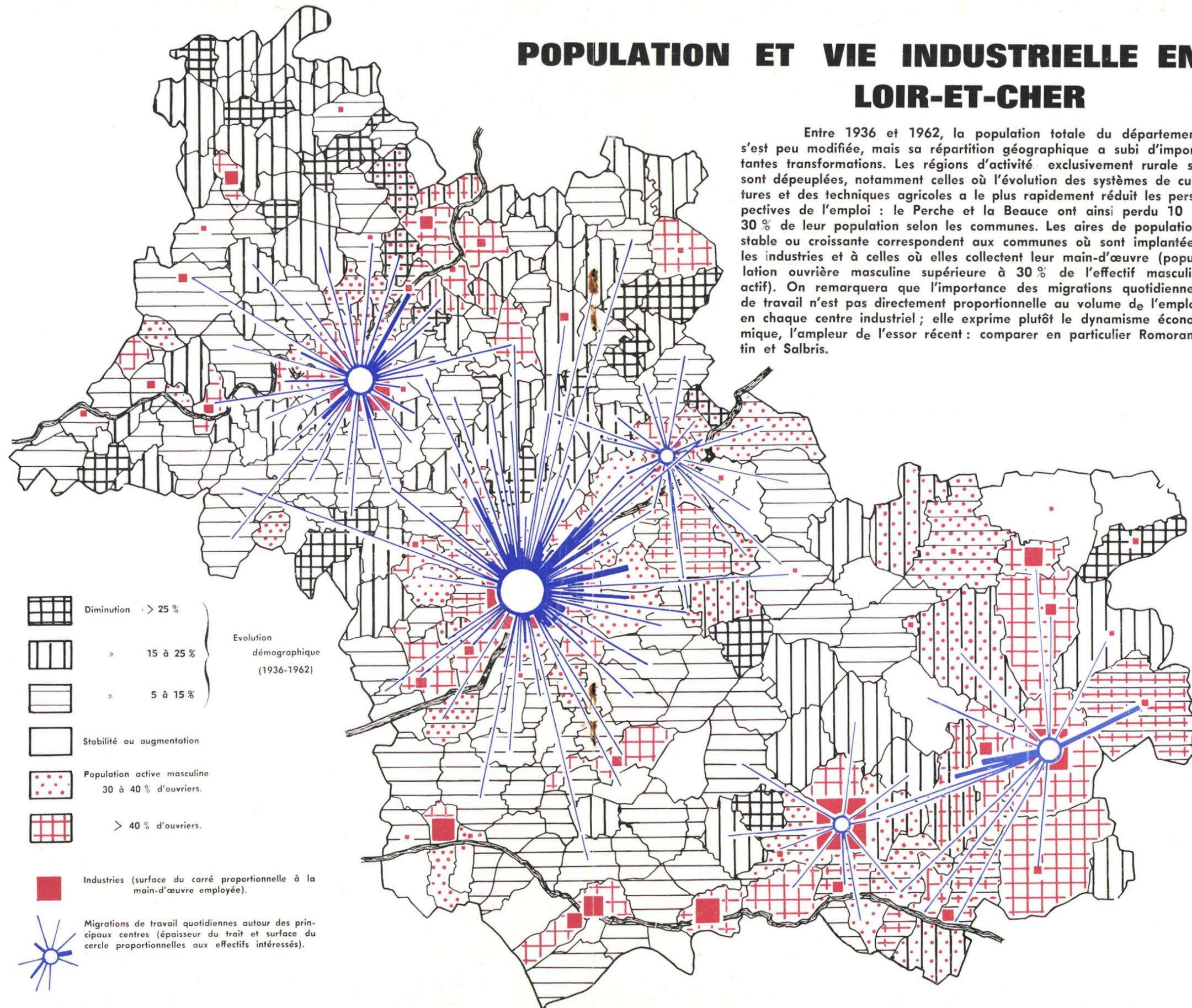
On a donné plus haut les pourcentages de pascalisants chez les ouvriers. Ces chiffres, à eux seuls, soulignent le drame spirituel de la classe ouvrière, surtout quand on les compare à la proportion des ouvriers dans la population diocésaine (25 %) : un homme sur quatre est ouvrier, trois ouvriers sur cent pratiquent... Cela s'aggrave singulièrement quand on fait la distinction entre qualifiés et manœuvres :

Qualifiés	5,6 %
Manœuvres	1,9 % (tombe à 0,9 % dans certains doyennés : Contres, Savigny...).

Comme on l'a déjà fait remarquer, la pratique religieuse monte avec le niveau social. Il est facile de le constater dans les milieux « indépendants ». Il faut noter cependant la très faible proportion des hommes pratiquants chez les artisans et les petits commerçants. Notre pastorale est-elle assez alertée sur cette lacune ? Il s'agit là de catégories très peu représentées dans la population départementale (5 % pour chacune), mais certainement pas sans influence populaire.

POPULATION ET VIE INDUSTRIELLE EN LOIR-ET-CHER

Entre 1936 et 1962, la population totale du département s'est peu modifiée, mais sa répartition géographique a subi d'importantes transformations. Les régions d'activité exclusivement rurale se sont dépeuplées, notamment celles où l'évolution des systèmes de cultures et des techniques agricoles a le plus rapidement réduit les perspectives de l'emploi : le Perche et la Beauce ont ainsi perdu 10 à 30 % de leur population selon les communes. Les aires de population stable ou croissante correspondent aux communes où sont implantées les industries et à celles où elles collectent leur main-d'œuvre (population ouvrière masculine supérieure à 30 % de l'effectif masculin actif). On remarquera que l'importance des migrations quotidiennes de travail n'est pas directement proportionnelle au volume de l'emploi en chaque centre industriel ; elle exprime plutôt le dynamisme économique, l'ampleur de l'essor récent : comparer en particulier Romorantin et Salbris.



ANALYSE PAR ZONES

Zones	Hommes			Femmes			Totaux		
	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.
Blois-Ville	14	13,6	34,7	26,9	28,1	45,9	21,2	21,4	42,5
Beauce	10,3	9,2	25,4	23	23,8	36	16,9	16,4	33,2
Vallée Loire	10,7	9,2	25,4	22,1	21,9	35,6	16	16	32,7
Sologne	7,1	5,8	25,4	13,5	16,8	35,6	13,4	11	33,3
Val du Loir	7,2	6,7	38,6	16,4	16,8	44,8	12	12,1	43,2
Val du Cher	6,2	5,4	30,6	16	15,9	30,8	11,3	10,9	30,8
Perche	4,7	4,4	38,1	12,8	15,4	41,3	9,2	10,1	40,7
Doyennés									
Blois-Est	16,1	15,3	34,4	28,9	29	47	23,1	22,8	43,2
Blois-Ouest	11,2	10,7	32,8	23,1	23,4	41,7	17,7	17,7	39,2
Ouzouer	14,2	13,9	28	31,5	32,6	38,2	23	23,4	35,2
Saint-Aignan	5,2	4,8	25,7	13	14,1	30,8	9,3	9,7	29,6
Droué	3,4	3,8	43,3	11,3	14,4	36,2	6,8	9,2	39
Villes									
Vendôme	10	9,5	48,7	20,1	20,4	49,6	15,5	15	49,4
Romorantin-Lanthenay	8,9	8	37	19,6	17,5	40,8	14,6	13,3	39,3

Zones	Jeunes Gens			Jeunes Filles			Total		
	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.	Pâques	Messe Dimanche	Comm. Mens.
Blois-Ville	26,5	25,3	38,4	37,3	35,3	44,5	32	30,3	42
Beauce	19,4	15,8	44,3	40,1	32,9	39	29,4	24	40,8
Vallée Loire	19,9	17,4	23	29,5	27,2	42,7	25,5	21,4	34,6
Sologne	15,4	10,3	24,5	28,5	22	30	21,3	16,3	28,3
Val du Loir	10,9	9,4	60,7	17,4	17	47,2	14	13,1	52,1
Val du Cher	14,3	11,5	20,1	19,8	18,3	33,1	16,8	14,9	27,9
Perche	12,6	10,7	29,8	18,4	17,6	27,9	15,3	13,9	28,6
Doyennés									
Blois-Est	31	30,8	31,3	35,9	36,5	43,7			38,2
Blois-Ouest	22,4	20,7	40,3	34,1	30,7	43,2			42
Ouzouer	26	24,6	51	62,1	54,4	41,9			44,9
Mer	27,5	21,2	21,3	42,7	36,7	45,9			36,4
Saint-Aignan	16,9	15,5	22	23	21,4	26,5			24,6
Mennetou	10,1	7,8	20	15,7	13,6	21			20,6
Savigny	7,7	7,1	27,2	12,9	12,4	47,6			40,6
Droué	12,8	11,2	38	20,9	22,3	25			30,1
Villes									
Vendôme	16,7	15,9	59,7	19,2	19,7	51,8			55,4
Romorantin-Lanthenay	19,6	19,4	35,9	21,1	24	32,9			34,2

(Ces chiffres sont donnés en pourcentage)

Les Jeunes



A l'âge où hier

on était ministre ou général

Le grand fait des temps modernes, ce n'est ni l'énergie atomique, ni le spoutnick, ni le communisme, ni la télévision, c'est la prolongation de la vie humaine, par suite de la baisse de la mortalité. A la fin du XVIII^e siècle, la moitié des enfants étaient orphelins de père et de mère. Beaucoup de jeunes de vingt ans n'avaient plus aucun parent. On mourait jeune, aussi se hâtait-on de jouer un rôle. Jeanne d'Arc avait 19 ans quand elle monta à Rouen sur le bûcher, Bonaparte, 27 ans à Arcole, Louis XIV quand il prit le pouvoir et tous ses ministres sans exception avaient moins de trente ans ! William Pitt, ministre de Grande Bretagne et ennemi de Napoléon, avait, quand il devint premier ministre, 22 ans, l'âge de nos « petits gars » comme on dit ici, quand ils rentrent du service militaire !

Il y a un problème de jeunes de nos jours, parce que, depuis le commencement du monde, il n'y en a jamais tant eu, et que jamais non plus ils n'ont eu autant d'années pour le rester. Alors ils trouvent le temps long...

« Nous entrerons dans la carrière, quand nos aînés n'y seront plus ». Les jeunes chantaient hier ces vers patriotiques, le peuvent-ils aujourd'hui ? Non, car ils trouvent devant eux, un monde d'adultes solidement assis. Le pouvoir, la fortune et l'influence sont partout, dans le secteur public et privé, aux mains de ceux qui ont âge et expérience. Les croulants se portent bien, très bien. Les jeunes entrent dans la carrière quand les aînés y sont encore.

Alors les jeunes bougent. A l'âge où naguère on était colonel ou premier ministre, ils sont encore assis sur les bancs des écoles, ou piétinent dans des postes obscurs. Ils ont l'impression qu'il n'y a pas de place pour leur jeune force et leurs intui-



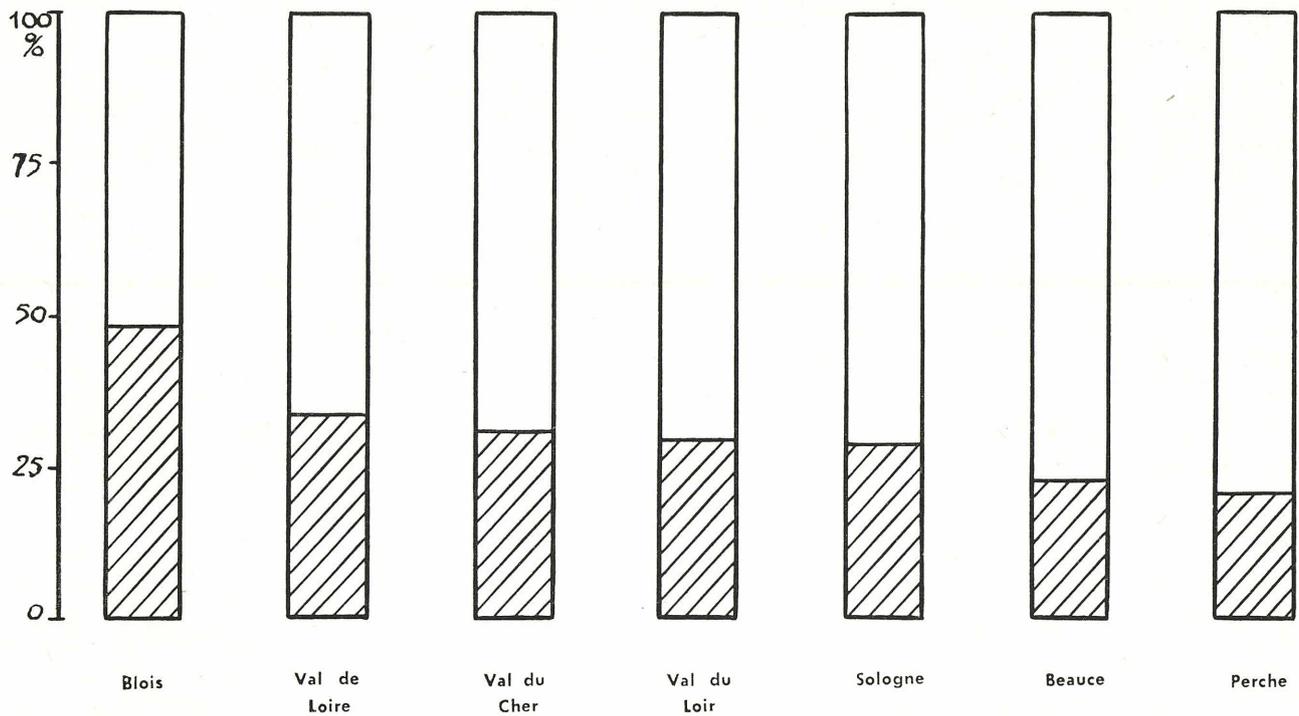
tions dans le monde rassis et raisonnable des grands ; ils souffrent de ne pas se sentir acceptés et utiles.

Les jeunes de chez nous

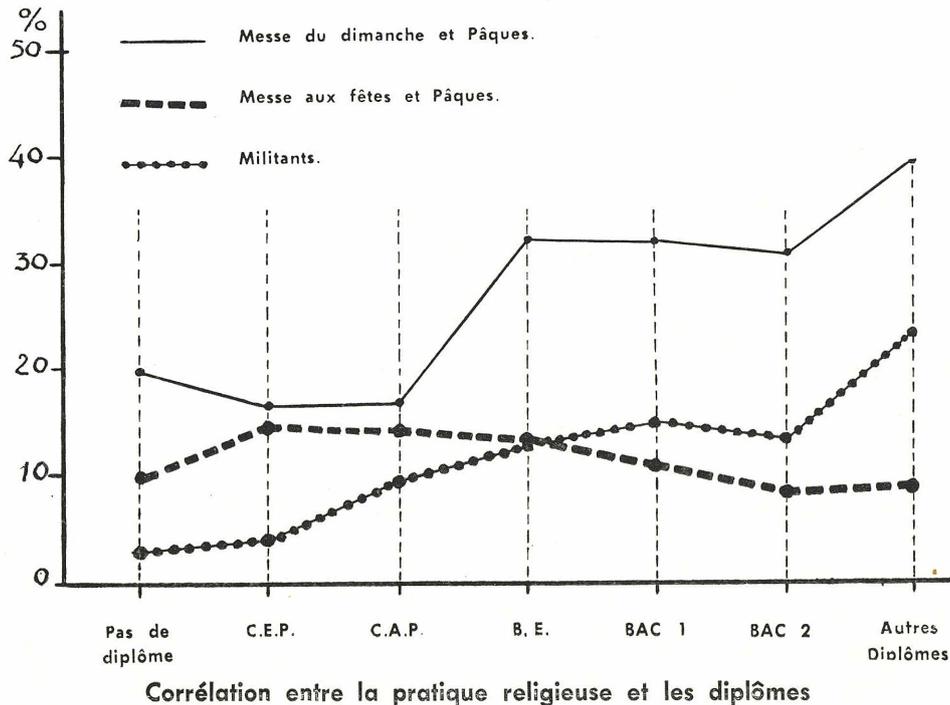
Combien sont-ils, en Loir-et-Cher, de 12 à 25 ans ? 50.000 environ. Une enquête a été faite sur 21.957 d'entre eux, soit sur un peu moins de la moitié de l'effectif actuel. Le résultat en est consigné sur des fiches, dont le contenu est loin d'être épuisé. Elles seront interrogées dans les mois qui suivront de façon très précise. Quelques grandes lignes seront seulement indiquées ici.

Le Loir-et-Cher lanterne rouge du train scolaire

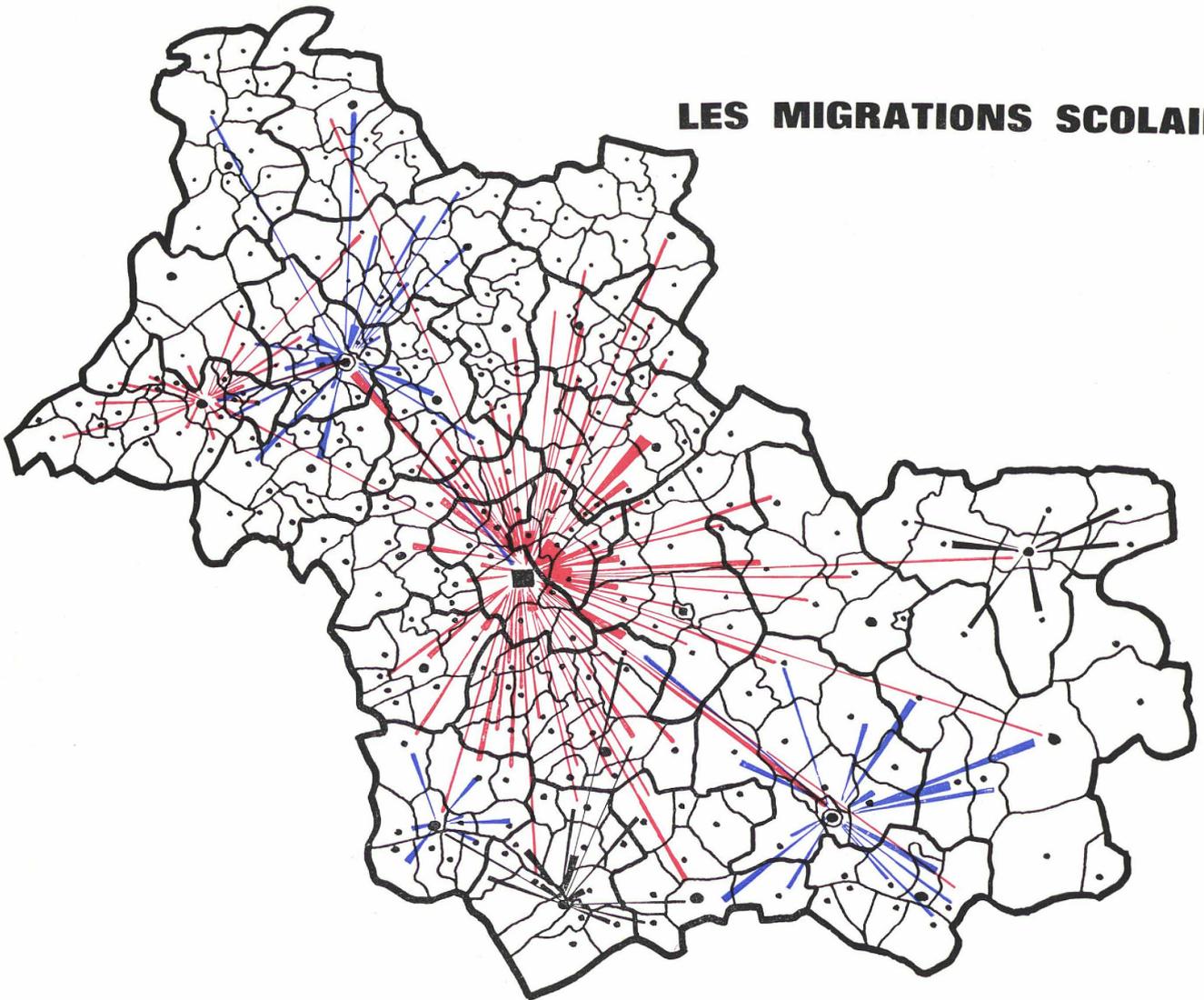
Nous avons été à l'honneur dans les statistiques officielles. Le Loir-et-Cher est le département le moins scolarisé de France. Si dans notre enquête, nous laissons de côté la tranche des 12-14 ans, tous à l'école, et celle des 22-25 presque tous au travail nous constatons que partout les étudiants sont moins nombreux que les travailleurs. A Blois, il s'en faut de bien peu (47,5 % pour l'école et 52,5 % pour le travail), par contre dans le Perche, 20 % seulement poursuivent des études. Un immense effort de scolarisation reste à accomplir, en dépit de l'ouverture de nombreux C.E.G. Quant au lycée technique de Blois, il est en projet. Réjouissons-nous, mais on n'enseigne pas dans un projet. Il est urgent que cet espoir se concrétise. Tant de jeunes attendent, renoncent, ou voyagent.



SCOLARISATION DES JEUNES. — Pour chaque zone, on a représenté la proportion des jeunes qui étudient (hachures) et qui travaillent (en blanc). Il est facile de constater que le taux de scolarisation varie suivant les régions du département : près de 50 % pour Blois-ville, 20 % pour le Perche.



LES MIGRATIONS SCOLAIRES



Les principaux centres ont seuls été représentés. Ce sont : Blois
Vendôme, Romorantin, Saint-Aignan, Montrichard, Lamotte-Beuvron et Montoire.
Se reporter au texte.

La Bougeotte des jeunes

Il existe un phénomène de migration ouvrière, il en est un autre de migration scolaire, tout aussi important. Par cars, trains, cyclomoteurs, des milliers de jeunes circulent de la maison à l'école et de l'école à la maison. Et il existe maintenant des cars spéciaux de « ramassage ».

Dans les années à venir, cette population va croître rapidement. Il faudra se préoccuper de savoir où vont ces jeunes et ce qu'ils deviennent, les aider dans ces années décisives. La J.O.C. - ou la J.A.C. selon les cas - doit travailler étroitement avec la J.E.C., et quand celle-ci n'existe pas, l'aider à naître.

Pour concrétiser ces observations, nous pouvons regarder la carte des « Migrations scolaires » qui illustre ce texte. Pour un motif de clarté graphique, on n'a conservé que les communes qui envoient au moins cinq enfants vers un centre. C'est ainsi que les migrations représentées vers Blois n'intéressent qu'un millier d'élèves sur les 2.000 qui s'y rendent effectivement. Vers Blois, toujours, 64 élèves ont été recensés à La Chaussée-Saint-Victor, 54 à Mer, 37 à Vendôme, 42 à Vineuil, 35 à Cour-Cheverny.

Il faut préciser que la carte ne distingue pas entre migrations quotidiennes et hebdomadaires. Ainsi, les cinq jeunes de Romorantin qui étudient à Vendôme ne font pas le trajet tous les jours : nous pouvons supposer qu'ils sont internes. Mais, même pour des distances assez importantes, les migrations quotidiennes sont certainement bien plus nombreuses qu'autrefois.

La nouvelle vague croit-elle en Dieu ?

On a parlé de la pratique religieuse des jeunes dans l'article précédent. On voudrait comparer ici la pratique religieuse dans le monde scolaire et

dans celui du travail. Il est manifestement plus difficile de rester chrétien pour celui qui, à 14 ans, affronte brutalement le monde des grands. Il y a une espèce d'effondrement de la pratique religieuse (10,3 %) avec légère progression entre 20 et 24 ans (11,9 %).

Par contre, là où le jeune a le temps de grandir, de s'épanouir dans un monde à sa mesure, il a beaucoup plus de chance de découvrir dans une foi rénovée, des raisons de vivre. La scolarisation est une chance pour l'évangélisation.

A noter aussi dans les deux mondes de l'école et du travail une augmentation sensible du nombre de militants entre 14 et 19 ans. La foi gagne en profondeur ce qu'elle perd en surface.

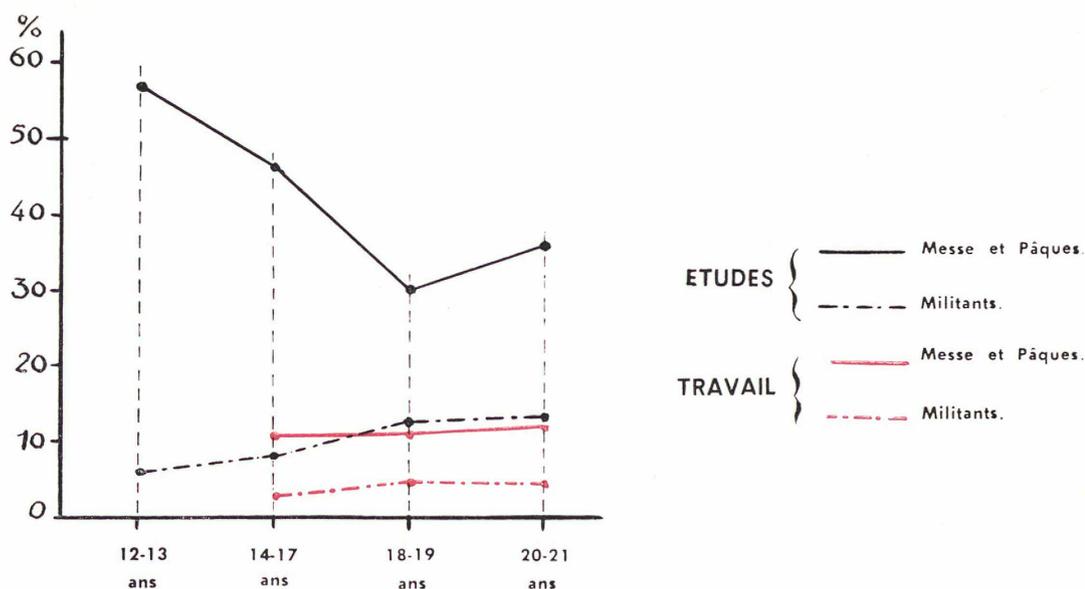


Les Pauvres ne sont pas évangélisés

Dans le monde des jeunes, plus le diplôme est élevé pour les étudiants, plus la qualification professionnelle est marquée pour les travailleurs, plus fort, s'affirme le pourcentage des militants et pratiquants. Il reste que dans ces deux catégories de jeunes, les manœuvres, les ouvriers spécialisés, les non diplômés devront constituer le terrain privilégié de notre action : priorité aux plus pauvres.

Twister ou bouquiner ? - Les loisirs

Bal, ciné, télé, surbouts, lectures, disques prennent de plus en plus les jeunes. Les loisirs risquent d'avoir au moins autant d'influence bientôt que le milieu de travail sur l'évolution de la mentalité. L'enquête sur les loisirs est trop complexe pour être exploitée ici. Notons seulement quelques points.



La pratique religieuse des Jeunes, suivant qu'ils étudient ou travaillent.

Tout d'abord, plus le niveau de culture s'élève, plus le choix de loisirs éducatifs apparaît : télévision, lecture, disques.

D'autre part, le bal demeure le loisir prédominant des jeunes qui travaillent et retrouve même la faveur des jeunes qui étudient entre 18 et 21 ans.

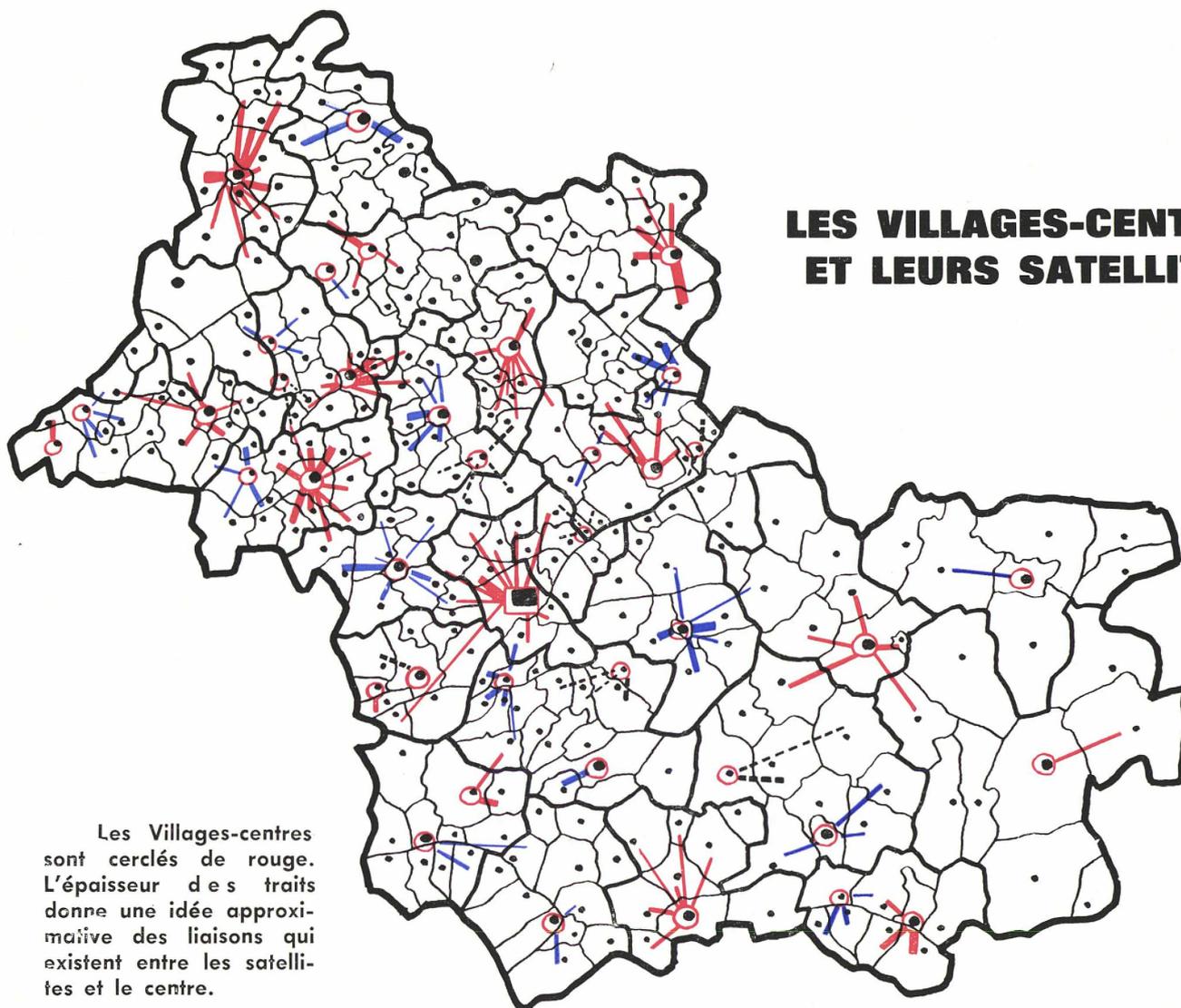
Enfin, une question insidieuse dans l'enquête aurait pu faire ressortir le pourcentage de tous ceux, fort nombreux, qui ne savent quoi faire de leurs loisirs. Ce chapitre de l'enquête constitue donc un premier débroussaillage qu'il nous faut poursuivre. C'est un terrain neuf d'enquête et d'action. Il serait bon à l'avenir de limiter l'objectif soit aux loisirs du dimanche soit aux loisirs pris en commun. Une autre distinction peut intervenir entre loisirs tout bâtis : ciné, télé et loisirs organisés par les jeunes. L'enquête pourrait également porter dans les années à venir sur le rayonnement et l'influence des institutions de loisirs : Clubs, Sociétés sportives, Maisons de Jeunesse et de Culture.

CONCLUSIONS

Nous n'avons pas épuisé tout le riche contenu du Monde des Jeunes. C'est une réalité mouvante, influençable, difficilement saisissable. On ne peut les classer facilement dans des cadres rationnels et pré-établis ; heureusement d'ailleurs, c'est là toute la richesse du Monde des Jeunes qu'on ne peut chiffrer, évaluer et étiqueter. Ce premier travail d'investigation et de prise en charge est à poursuivre par milieu, par catégorie d'âge et en collaboration, pour tout ce qui concerne les Jeunes Ruraux Ouvriers et le Monde scolaire.

En 1967, non seulement en Loir-et-Cher, mais en France et dans l'ensemble de l'Europe, 50 % de la population active aura moins de 30 ans. Cette immense jeunesse va arriver comme un sang neuf dans un vieil organisme. Cette pensée peut nous remplir d'une immense espérance, à condition que nous sachions comprendre que demain est fils d'aujourd'hui. Si nous savons écouter les jeunes, les comprendre, les accueillir, les aimer, tous les miracles sont possibles.

LES VILLAGES-CENTRES ET LEURS SATELLITES



Les Villages-centres
sont cerclés de rouge.
L'épaisseur des traits
donne une idée approxi-
mative des liaisons qui
existent entre les satelli-
tes et le centre.

LES

Villages-Centres

La messe est finie à la Chapelle-Saint-Firmin. L'abbé regarde sa montre : 11 heures moins 7... « J'ai parlé trop longtemps ». C'est toujours ainsi à la deuxième messe. Ce n'est pas pourtant que l'auditoire vous porte : cinq femmes dont la plus jeune a 60 ans, et une vingtaine d'enfants. Il a hâte d'être à Francheville : une église propre, de beaux ornements, une assistance de 50 personnes qui commencent à chanter, quelques hommes dont la moitié communient. Mais ici !

L'abbé est parti. Sa 2 CV est doublée par la voiture du boucher qui revient lui aussi de porter sa viande.

Un paquet de jeunes garçons avec des vélos et des mobylettes entourent Madeleine, 16 ans. Elle commence comme sa sainte patronne. Sainte Madeleine, priez pour elle ! Les gars font semblant de ne pas le voir. C'était tous de bons petits gars, il y a si peu de temps. Mais il faudrait l'héroïsme des martyrs pour aller à la messe, contre tous.

Aux portes de l'église de Francheville, fébrilement on monte le bal. Ce soir, les jeunes s'y précipiteront comme les mouches sur le miel...



Chaque dimanche, dans notre diocèse, bien des prêtres se livrent ainsi à un rallye liturgique. Ils parcourent 20, 30 kilomètres parfois, pour porter à domicile, comme le boucher, le pain de la Parole et le Pain eucharistique.

Le bal, lui, reste sur place. Les gens y viennent. Voilà la formule. Regrouper les fidèles où est la vie.



Vue aérienne de Gy-en-Sologne

Mais la vie, où est-elle ?

Bien des communes l'ont perdue. Sait-on que, dans notre département, pour une superficie de 642.186 ha et une population de 248.359 habitants, il y a seulement 44 communes qui ont plus de 1.000 habitants, que 163 en ont moins de 500, 87 moins de 300, et 9 moins de 100. Il est urgent, pour éviter de gaspiller les forces des prêtres, de rejoindre la vie là où elle est.

C'est pourquoi fut lancée l'enquête des Villages-centres.

Elle avait pour but de retrouver la vie locale dans sa réalité quotidienne afin de réajuster l'unité de l'organisation ecclésiastique. Il s'agit de savoir

où vont les gens pour la vie quotidienne et aller dans le sens de la vie économique et sociale.

Elle doit servir à former des groupes homogènes et stables qui ne seront plus dans l'avenir redivisés ni séparés.

Mais, dira-t-on, les paroisses ainsi laissées sans culte ne vont-elles pas se déchristianiser ?

Non, car ce regroupement est fait au contraire pour une meilleure évangélisation ; il devra être accompagné d'un contact plus fréquent du curé avec les fidèles de ces paroisses.

« L'Eglise, a-t-on dit, n'abandonne pas le terrain, elle l'organise ».

Nous avons fait l'Enquête

Les communes de moins de 2.000 habitants ont répondu au questionnaire qui portait sur les éléments essentiels de l'équipement de base nécessaire à un village-centre :

- 1) Services publics : P. et T., arrêt de car, S.N.C.F., écoles...
- 2) Equipement sanitaire : médecin, pharmacien...
- 3) Equipement commercial : boulanger, boucher, épiciers, artisans...
- 4) Sociétés locales vivantes : association, syndicat, coopérative...
- 5) Equipement industriel.

A l'aide de ces réponses, on a pu évaluer la vitalité de cette commune. Un indice de vitalité a été ainsi déterminé suivant un barème prévu, selon les différents services existants. Le maximum de cet indice est 48, par conséquent, tous les chiffres qui seront donnés sont toujours à lire sur 48.

On a pu établir dans le même temps les liens qui relient cette commune à d'autres communes voisines.

Ainsi, on a pu découvrir qu'il existait plusieurs sortes de villages. Certains sont des **centres** ; ils possèdent un équipement de base, leur donnant une certaine vitalité et les rendant attractifs, « centres » des villages environnants qui se rendent vers cette commune pour les besoins de la vie quotidienne.

D'autres sont des **satellites** ; ils n'ont pas l'équipement nécessaire pour leur vie quotidienne et ils ont des liaisons vers un ou plusieurs centres.

Enfin, certains sont des **unités isolées**, communes ayant sur place l'équipement nécessaire pour leur vie quotidienne mais qui ne sont pas villages-centres parce qu'aucun autre village ne gravite autour d'eux.

A titre d'exemple :

— Prunay, 800 h., est village-centre, car il possède P. et T., car, commerçants, silo, médecin, société sportive, etc ; son indice de vitalité est 26. Autour de ce centre gravitent : Saint-Arnoult avec 3 liaisons, Longpré avec 6 et Sasnières avec 7.

— Les Montils, 700 h. est village-centre, son indice de vitalité est 35,5 ; autour de ce centre gravitent des villages-satellites : Candé, Valaire, Chailles, Monthou-sur-Bièvre, Seur, Ouchamps, Sambin.

— Des unités isolées, comme Nouan-le-Fuzelier, Lunay.

On a pu apprendre ainsi que sur 296 communes, il y a 11 villes de plus de 2.000 h. : 10 chefs-lieux de canton et 1 commune, Vineuil. Ces communes seront presque toujours villages-centres.

Parmi les villages de moins de 2.000 h., l'enquête dénombre 27 villages-centres : 10 chefs-lieux de canton et 17 villages.

Il est remarquable que certains villages ont un **indice de vitalité** assez élevé, sont villages-centres et cependant ne sont pas chefs-lieux de canton. Ainsi :

Les Montils 700 h.,
indice de vitalité : 35,5 ;

La Ville-aux-Clercs 800 h.,
indice de vitalité : 35 ;

Thoré 700 h.,
indice de vitalité : 33,5.

Ménars, 400 h. (27) et Avaray, 400 h. (23), remarquables par leur petit nombre d'habitants, ont eux aussi un indice remarquable. Par ailleurs, bien que chef-lieu de canton, Selommes, 750 h., a un indice de 26,5.

Les liaisons des villages-centres aux villages-satellites sont plus ou moins nombreuses. Elles peuvent aller de 1, — par exemple Villerbon vers Ménars, ou Millançay vers Mur, et ceci ne prouvera pas nécessairement une dépendance entre ces villages — jusqu'à 17, par exemple Villermain vers Ouzouer.

Josnes, village-centre, a des liens avec Briou, 12 - Lorges, 10 - Concriers, 3 - Sérís, 3 - Talcy, 1.

Des villages-satellites peuvent avoir plusieurs centres et donc des liens avec plusieurs villages-centres. Par exemple, Pray a des liens avec Selornnes, Herbault et Saint-Amand.

Des villages-centres peuvent avoir des villages-satellites de différents cantons.

Des liens existent également hors du département, par exemple avec Bessé-sur-Braye, Les Hermites.

La différence de configuration entre le nord et le sud de la Loire est remarquable :

Nord de la Loire :

184 communes, 92.320 h. (ces chiffres s'entendent sans la ville de Blois).

19 villages-centres.

9 unités isolées.

Sud de la Loire :

111 communes, 107.722 h.

8 villages-centres.

35 unités isolées.

Remarques :

— Au sud, communes moins nombreuses, plus importantes, beaucoup plus éloignées les unes des autres et par conséquent, moins de liens entre les villages et par suite moins de groupements entre villages-centres et satellites, 8 seulement pour 19 au nord de la Loire.

— Au nord, communes plus nombreuses, plus petites, moins distantes et davantage de liens entre ces villages, d'où le nombre important de groupements entre villages-centres et satellites.

— Unités isolées. L'indice de vitalité de ces villages oscille entre 20 et 33,5. Ces unités isolées sont beaucoup plus nombreuses au sud de la Loire (35), tandis qu'au nord il n'y en a que 9 (dont 3 sur les bords de la Loire).

Il y a évidemment des nuances à mettre, même dans les chiffres ; ainsi il y a des unités isolées typiques :

Nouan-le-Fuzelier,

avec comme indice de vitalité : 33,5.

Saint-Laurent-des-Eaux,

avec comme indice de vitalité : 24,5.

Chaumont-sur-Tharonne,

avec comme indice de vitalité : 31.

Suèvres,

avec comme indice de vitalité : 27

mais aussi des unités isolées ayant toutefois une certaine attirance vers tel autre village :

Mareuil,

avec comme indice de vitalité : 21

Nouan-sur-Loire,

avec comme indice de vitalité : 20

Dhuizon,

avec comme indice de vitalité : 18,5.

Le regroupement de ces unités isolées au sud de la Loire se fait dans deux régions : le Val du Cher qui en compte une douzaine, et la Grande Sologne qui en compte une vingtaine.

Si l'on pointait sur une carte ces villages, ils apparaîtraient « tassés » dans le Val du Cher entre Montrichard et Selles-sur-Cher, et « disséminés » dans la Grande Sologne à droite d'une ligne Mer-Theillay.

Il peut être intéressant de noter parmi ces unités isolées l'apparition de chefs-lieux de canton tels que : Savigny, Salbris, Morée, Mer, Lamotte.

A la fin de cette enquête, on sera en mesure de constituer une carte où figureront les liaisons des villages-satellites autour des villages-centres, même de ceux ayant plus de 2.000 habitants. De sorte que chaque commune de notre département a dû retrouver son centre, à moins qu'il ne soit une unité isolée.

Cette configuration différente de part et d'autre de la Loire entraîne une pastorale et une répartition des prêtres différentes. Il y aura davantage de prêtres dans le sud, les villages étant plus forts, plus distants et moins reliés les uns aux autres : ces prêtres auront moins de paroisses à leur charge : il est impensable, en Sologne, qu'un curé ait 6 annexes. Cependant il faudra trouver un certain mode de groupement de ces paroisses indépendantes. Cela existe déjà pour l'A.C., ce sera plus difficile pour le culte et l'enseignement religieux.

Des sacrifices apparents seront peut-être demandés aux catholiques habitant des dessertes. Il importe de mettre fin à la course du dimanche de clocher en clocher, et à la dispersion de l'enseignement religieux. S'ils consentent à ces sacrifices, ils s'apercevront qu'ils en sont les premiers bénéficiaires.

LES ETABLISSEMENTS

d'Enseignement Secondaire et Technique

Enseignement Général

EDUCATION NATIONALE.

Etablissements Secondaires

- LYCÉE AUGUSTIN-THIERRY, Avenue de Chateaudun, Blois - Tél. 78-02-22.
LYCÉE DE JEUNES FILLES, rue Dessaigues, BLOIS - Tél. 78-07-14.
LYCÉE MIXTE DE ROMORANTIN, Faubourg d'Orléans - Tél. 1-25.
LYCÉE RONSARD, 9, rue St-Jacques à VENDOME - Tél. 1-22.
LYCÉE CLASSIQUE et MODERNE de SAINT-AIGNAN - Tél. 0-54.
LYCÉE MODERNE d'ONZAIN - Tél. 0-21.

Collèges d'Enseignement Général

- SAINT-AIGNAN (filles).
MONTRICHARD (mixte).
SELLES-SUR-CHER.
CONTRES.
ROMORANTIN.
SALBRIS.
LAMOTTE-BEUVRON.
OUZOUER-LE-MARCHÉ.
MONDOUBLEAU.
MONTTOIRE.
MER.

Ecoles Normales

- ECOLE NORMALE d'Instituteurs, 9, rue Paul-Renaulme, BLOIS - Tél. 78-05-27.
ECOLE NORMALE d'Institutrices, 39, rue des Ecoles, BLOIS - Tél. 78-04-34.

ENSEIGNEMENT CHRETIEN.

Etablissements Secondaires

- INSTITUTION SECONDAIRE Sainte-Marie, 33, rue du Bourg-Neuf, BLOIS - Tél. 78-06-20.
ECOLE NOTRE-DAME-DES-AYDES, 7, rue Franciade, BLOIS - Tél. 78-00-76.
ECOLE SAINT-JOSEPH, 4, rue de l'Écu, ROMORANTIN - Tél. 5-19.
ECOLE SECONDAIRE de SAMBIN.

Il convient d'ajouter :

- PETIT SEMINAIRE, 2, rue du Pressoir-Blanc, BLOIS - Tél. 78-09-80.

Cours Complémentaires

Garçons

- ECOLE ST-CHARLES, 2, rue du Pont-du-Gast, BLOIS - Tél. 78-13-07.
ECOLE ST-JOSEPH, avenue Maunoury, MER.
ECOLE ST-GEORGES, SALBRIS.

Filles

- ECOLE SAINT-HILAIRE, rue du Grain d'Or, BLOIS - Tél. 78-00-09.

ECOLE NOTRE-DAME, rue Wilson, ROMORANTIN - Tél. 0-94.

ECOLE NOTRE-DAME, rue du Change, VENDOME.
PENSIONNAT SAINT-JULIEN, MONTTOIRE.
ECOLE NOTRE-DAME, SALBRIS.

Enseignement Technique et Professionnel

EDUCATION NATIONALE

- LYCÉE DE FILLES de BLOIS, rue Dessaigues - Tél. 78-07-14.
COURS COMPLÉMENTAIRE VICTOR-HUGO, avenue Victor-Hugo - Tél. 78-02-82.
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE de ROMORANTIN - Tél. 3-66.
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE de VENDOME - Tél. 0-37.

En liaison avec les centres :

CENTRE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE, 34, avenue Maunoury, BLOIS - Tél. 78-09-70.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

DIRECTION DÉPARTEMENTALE du TRAVAIL et de la MAIN-D'ŒUVRE, 34, avenue Maunoury, BLOIS - Tél. 78-07-66.

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE du BATIMENT, pour adultes, rue Dessaigues, BLOIS - Tél. 78-12-07.

ENSEIGNEMENT CHRETIEN

- ECOLE ST-HILAIRE, BLOIS.
ECOLE TECHNIQUE de COUTURE Marie-Tessier, rue d'Angleterre, BLOIS - Tél. 78-04-70.
ECOLE MÉNAGÈRE de la PROVIDENCE, rue des Saintes-Maries, BLOIS - Tél. 78-02-09.
ATELIERS D'APPRENTISSAGE et de MAITRISE, chemin des Lisses, ROMORANTIN - Tél. 3-97.
ECOLE TECHNIQUE NOTRE-DAME, rue Wilson, ROMORANTIN - Tél. 0-94.
ECOLE MÉNAGÈRE et PROFESSIONNELLE du Saint-Cœur de Marie, VENDOME.
ECOLE MÉNAGÈRE et TECHNIQUE Ste-Cécile, MONTTOIRE.
ECOLE MÉNAGÈRE de NOUAN-LE-FUZELIER - Tél. 18.
ECOLE TECHNIQUE et MÉNAGÈRE d'OUCCQUES - Tél. 58.
ECOLE MÉNAGÈRE de Boissy à FOUGÈRES - Tél. 22.

Autres Formes d'Enseignement

- COURS de la Chambre des Métiers de BLOIS.
COURS PROFESSIONNELS Municipaux à BLOIS, 1, avenue Victor-Hugo - Tél. 78-11-43.
COURS PROFESSIONNELS Municipaux à VENDOME.
COURS PROFESSIONNELS Municipaux à ROMORANTIN.
COURS PIGIER, 5, rue du Puits-Chatel, BLOIS - Tél. 78-18-87.
CENTRE MENAGER de la Caisse d'Allocations Familiales.
COURS PAR CORRESPONDANCE du Groupement départemental d'Apprentissage du BATIMENT et des TRAVAUX PUBLICS, 3, rue Pierre-de-Blois, BLOIS - Tél. 78-12-28.

Les Migrations du Travail



« Industriels, installez-vous dans la chlorophylle ». Qui n'a lu ce slogan avec un sourire ? Et pourtant...

Le touriste qui a parcouru la plaine de Beauce, les forêts de Sologne, les vignobles de nos trois vallées, en visitant quelques châteaux célèbres, garde l'impression d'un petit département très agricole. Mais que le lendemain il entre à Vendôme vers 7 h. 45, traverse le pont de Blois à 12 h. 15, arrive à Salbris vers 18 heures, il se demandera si la chlorophylle de Loir-et-Cher n'est pas quelque peu industrialisée.

C'est là un fait social, qui n'est pas propre au Loir-et-Cher sans doute, mais d'une importance très grande. On n'y fait pas attention parce que « le départ annuel de 80.000 personnes de l'agriculture fait moins de bruit que la mise à pied de 50 ouvriers de chez Renault ».

Les ruraux-ouvriers

Tous ces cultivateurs ou fils de cultivateurs qui quittent la terre, d'autres encore qui viennent du monde rural sans venir pour cela de l'agriculture, ne vont pas nécessairement habiter en ville. Beaucoup continuent, souvent par nécessité, quelquefois par goût, d'habiter à la campagne. Ce sont les « ruraux ouvriers ».

Un rural ouvrier, c'est donc quelqu'un qui, par son habitation, est plongé dans la vie rurale ; il loge dans une commune de campagne (moins de 2.000 habitants groupés en centre). Mais par sa profession, il est mis en rapport avec la vie industrielle ; il ou elle travaille dans une usine, dans un bureau ou un commerce. (Il n'est pas nécessaire d'aller travailler en dehors de sa commune pour être classé rural ouvrier ; aussi quelqu'un qui habite Villefranche, Fréteval ou Savigny et qui travaille dans une usine de sa commune est considéré comme un rural ouvrier. Mais ici, on ne parle que des travailleurs migrants, c'est-à-dire qui vont travailler en dehors de leur commune).



Quelques esquisses

de ruraux-ouvriers

— M. Durand a 50 ans. Il habite à Vineuil. Il travaille dans une entreprise du bâtiment à Blois. Depuis plus de trente ans il fait quatre fois par jour le trajet Vineuil-Blois ou Blois-Vineuil, hier à vélo, aujourd'hui à mobylette. M. Durand est bien resté à Vineuil. Il fait partie de sa commune et y tient sa place.

— Jacques, 18 ans, travaille dans un commerce à Blois. Tous les matins, il quitte Ouchamps à 7 heures et fait ses 16 kms à mobylette ; l'hiver il prend souvent le vélo pour se réchauffer. Jacques ne se considérait plus guère comme faisant partie d'Ouchamps. Depuis qu'il connaît les garçons de Fougères et fait un peu partie de leur groupe, il est heureusement moins déraciné.

— Mme Dupont de Châtres, prend tous les matins, à 6 heures, le car qui la conduit à l'atelier de chargement de Michenon. C'est sa mère qui s'occupe de ses 3 enfants. Mais il y a bien du travail à faire le soir en rentrant et le dimanche. Comme son mari travaille, les voisins disent : « Ils ont un bon salaire », mais Mme Dupont trouve qu'ils ont bien de la chance ceux qui peuvent vivre du seul salaire du mari. « Nous, dit-elle, on n'a le temps de rien ».

— Martine a 22 ans, elle travaille à Blois : huit heures de bureau par jour, parfois plus car il y a du travail urgent ; sa cuisine, son ménage, quelques amies, quelques réunions... elle se plaint qu'elle n'a pas de temps à elle. Dimanche et lundi elle retourne chez elle à Contres, mais il faut aider à la maison, faire la lessive... et bien vite reprendre la valise le mardi matin à 7 heures. Elle se sent mal située, n'a plus d'amies à Contres, ne connaît que quelques filles à Blois.

Quelques chiffres

9.437 personnes ont été recensées en Loir-et-Cher, travailleurs ruraux pour la plupart, qui conservent leur domicile dans une commune différente de leur lieu de travail.

2.493	viennent travailler à Blois (1.900 en 1954)
920	- - à Vendôme (400 en 1954)
425	- - à Salbris
350	- - à Mer.

Il ne s'agit ici que des migrants venant du Loir-et-Cher.

En fait, le mouvement est beaucoup plus intense : on vient par exemple de Chabris, et même de Vierzon, travailler à Salbris... Et plus encore peut-être, on va du Loir-et-Cher travailler à Orléans (230 personnes) à Beaugency (132), à Vierzon (150), à Paris (378)...

Les zones de plus grande mobilité

Ce sont évidemment les alentours des villes de Blois, Vendôme, Romorantin, Salbris, Mer. Ces alentours s'étirent davantage quand il s'agit des vallées de la Loire, du Loir, du Cher (vers Vierzon). La Sologne qu'on appelait jadis la Sologne des lapins ou des pins doit aujourd'hui, au moins dans toute sa partie orientale, le long de la Nationale 20, être appelée Sologne industrielle.

Les moyens de transport

Il y a les services de transport organisés par les Entreprises : à Salbris, 77 % des migrants

sont ainsi chaque jour amenés et reconduits. A la Ferté-Saint-Aubin (Loiret), cela va jusqu'à 89 %, tandis qu'à Mer, ces services ne concernent que 8 % des travailleurs migrants.

— La S.N.C.F. est utilisée surtout par les travailleurs qui se rendent à Vierzon (70 %), à Orléans (30 %)... Parfois, c'est un autorail spécial, comme celui de 6 h. 15, tous les matins, à Romorantin, réservé au personnel de la société Matra de Salbris.

— Le service public des cars amène 6 % des travailleurs migrants à Blois, 14 % à Romorantin.

— Mais ce sont les moyens de transport individuel qui sont chez nous les plus fréquemment utilisés : cela varie entre 75 et 85 %, exception faite de Salbris, La Ferté-Saint-Aubin, Vierzon. Il s'agit surtout de la mobylette qui remplace le vélo, en attendant de l'être de plus en plus sans doute par l'auto.

La durée de l'absence

La durée de l'absence n'est pas sans intérêt : elle a en effet des répercussions sur les plans familial, social et religieux, c'est-à-dire sur l'insertion du migrant dans sa famille, sa commune, sa paroisse.

Comme on pouvait s'y attendre, les célibataires rentrent moins souvent chez eux :

Rentrent midi et soir :

14 % des célibataires, 29 % des gens mariés

Rentrent tous les soirs seulement :

38 % des célibataires, 61 % des gens mariés

Rentrent chaque semaine :

34 % des célibataires, 4 % des gens mariés

Rentrent moins souvent :

12 % des célibataires, 2 % des gens mariés.

Les absences des 10.000 travailleurs qui partent chaque jour (en plus de ceux qui partent définitivement) sont très sensibles aux gens qui restent dans le village. On entend souvent des réflexions d'adultes ou de curés, disant peut-être trop vite : « Chez nous il n'y a plus de jeunes ! ».

La pratique religieuse des migrants

La migration apporte-t-elle une modification dans le comportement religieux, au moins sur le plan de la pratique religieuse du dimanche ?

Alors que la moyenne générale du diocèse est de 13,9 %, celle des migrants n'est que de 8,3 %.

Mais il faut dire que ce chiffre de 8,3 % de migrants pratiquants contient beaucoup d'équivoque. En effet, parmi les migrants « employés de bureau », 25 % pratiquent. C'est évident : il s'agit surtout de femmes et de jeunes filles. Pour l'ensemble du diocèse, le pourcentage d'employées de bureau pratiquantes est analogue : 23 %.

Les autres migrants, pour la plupart des hommes, sont bien moins pratiquants : parmi ceux qui appartiennent à l'artisanat 5,2 % pratiquent, à l'industrie 4,8 %, au bâtiment 3,5 %. Si l'on compare d'une part avec les hommes du milieu « exploitants agricoles » d'où ils viennent pour une grande part, (petits exploitants 4 %, moyens 9,5 %), et d'autre part avec les hommes du milieu ouvrier où ils arrivent, pour la plupart aussi, (ouvriers 3,1 %, employés 12,6 %), il est difficile de tirer une conclusion.

Il est certain que ces migrants subissent deux influences, mais il est difficile de savoir dans quelle proportion. Il semblerait (nous sommes pu-

dents!) que le fait d'appartenir à deux milieux tend à libérer des vieilles contraintes sociales et que le migrant acquiert plus de liberté vis-à-vis de l'ambiance religieuse ou non religieuse de son village : la migration le rendrait, par exemple, plus pratiquant à Droué, moins à la Chapelle-Saint-Martin. (Ceci demanderait une recherche de doyenné ou de zone).

Demain...

Deux mouvements peut-être s'esquissent : d'une part les ruraux ouvriers, surtout quand on arrive à la deuxième génération, sont davantage marqués par la mentalité ouvrière. D'autre part

Pêche d'étang en Sologne.



le nombre de ruraux ouvriers augmentant, ceux-ci sont moins qu'hier des exceptions et forment une espèce nouvelle à l'intérieur même du village où ils prendront leur place, par exemple au conseil municipal.

De toute manière, la migration ouvrière fait partie d'un phénomène plus général et universel,

« Notre civilisation est une civilisation de mobilité parce qu'elle est une civilisation communautaire ».

C'est un phénomène collectif, il faut donc le regarder et l'aborder **ensemble**. Et puis, il y a certainement des valeurs dans ce phénomène, valeurs d'éclatement, de progrès, d'évolution. Aussi faut-il l'aborder avec un esprit optimiste, y chercher « une



Un métier qui disparaît...

celui de la mobilité qui est une des caractéristiques de notre monde, mobilité des choses, des biens, des hommes. Cette mobilité est peut-être le mouvement d'une humanité qui cherche son unité.

source nouvelle de vitalité, une occasion de revenir à la sève vivante des origines, où le Peuple de Dieu était un peuple en marche ». (Cahiers du Clergé rural de janvier 1963, numéro spécial sur les migrations).



Ce pays, qu'on ne s'y fie pas ! Il n'est pas qu'indolence, harmonie et finesse : une énergie latente et ardente se dissimule par décence sous de belles lignes ordonnées ; de grandes passions y dorment peut-être. C'est ici que s'est décidée la résistance française avec Jeanne ; c'est ici qu'a jailli la colossale verve satirique de Rabelais ; c'est ici qu'est éclos le grand cerveau dévastateur de Descartes... Quand on parle du Jardin de la France et des « Turones molles », songeons aux crues de la Loire. Ce fleuve de sable, en une heure, s'emplit, se soulève et déborde en galopant comme une horde de sauvages.

René Boylesve.

LES CHRÉTIENS ACTIFS



Le jour de la Pentecôte, à Jérusalem, douze apôtres et une petite poignée de disciples formaient le groupe de « chrétiens actifs » qui allaient parcourir l'Empire romain et répandre l'Évangile.

Aujourd'hui, le diocèse compte plus de 200.000 baptisés et des milliers de pratiquants.

Combien, parmi eux, participent activement et personnellement au service de l'Église ? Combien rayonnent leur foi et le message de l'Évangile dans leur village, leur quartier, leur milieu de vie ?

En savoir le nombre et la répartition géographique permet de juger la vitalité religieuse du diocèse et de ses différents doyennés. Cela permet d'entrevoir leur évolution future : montée, descente ou stagnation.

1) Or cette enquête livre une première constatation encourageante : notre diocèse est dans son ensemble au-dessus de ses voisins par son nombre de militants (2.500).

Ce fait semble dû à des initiatives apostoliques qui, avec les années, ont porté leurs fruits.

Des retraites d'hommes étaient instituées, il y a 50 ans, par Mgr Boulliau et M. le chanoine Joulin. Elles ont fait, ainsi que les retraites de femmes maintenant, un travail en profondeur.

L'Action Catholique a démarré tôt dans certains secteurs et a formé des élites.

Enfin, les collèges religieux secondaires : Notre-Dame-des-Aydes à Blois et Saint-Euverte à Orléans, ont donné une solide éducation religieuse à plusieurs générations.

2) Comment se répartissent à travers le diocèse ces militants ?

La Beauce est, de tout le diocèse, la région la plus riche en militants. Le croissant partant de Blois-Est, allant vers Mer, Marchenoir, pour rejoindre

Saint-Amand-de-Vendôme, comporte 2 à 3 % d'hommes chrétiens actifs et 3 à 4 % de femmes chrétiennes actives.

La Sologne, par contre, dans sa partie Est (Bracieux, Romorantin, Salbris), est la plus pauvre en militants (moins de 1 %).

Le Perche, surtout le doyenné de Droué, est presque aussi pauvre.

Les deux vallées du Loir et du Cher se situent entre ces deux extrêmes (là, 2 % de militants).

3) Dans les doyennés riches en militants, on constate que les femmes sont plus nombreuses que les hommes.

Les doyennés de Selles et Montrichard font exception : les hommes sont chez eux en majorité.

4) Comment se répartissent les militants dans les diverses catégories socio-professionnelles ?

Dans le milieu rural, ce sont les gros et moyens exploitants qui ont la proportion la plus élevée de militants ; dans tout le diocèse, les cadres supérieurs et moyens.

Les ouvriers agricoles et les petits exploitants ont très peu de militants ; de même, en ville, les ouvriers manœuvres.

Il faut noter que, dans le monde ouvrier, le nombre de militants augmente avec la qualification professionnelle.

5) Quelques conclusions se détachent :

Les milieux les plus pauvres humainement ayant peu de militants, c'est vers eux qu'un effort doit être fait.

L'élite du diocèse riche en militants a une grosse responsabilité mais elle est aussi l'espérance de l'Église.

LE CLERGÉ

et le Recrutement Sacerdotal

Cette enquête ne porte que sur 173 prêtres incardinés au diocèse et y résidant ; les religieux et les prêtres étrangers ayant un poste dans le diocèse n'ont pas été touchés.

Elle s'intéresse d'abord à leur **origine géographique** (d'après la résidence habituelle de leurs parents durant leur enfance). Il en ressort que 38 sont nés hors du diocèse, que 25 sont originaires de Blois-Ville et 110 du reste du département : 56 au nord de la Loire, 50 au sud, et 4 de Blois-Campagne.

Si l'on fait la répartition géographique par doyennés, ceux qui sont les plus favorisés, après Blois, sont Romorantin (13), Mer (12), Vendôme (11), Salbris (10), etc ; on est amené par contre à constater que trois doyennés n'ont pas donné de prêtres au diocèse depuis 1870 : Droué, Marchenoir, Mennetou. On a noté par ailleurs que Marchenoir mis à part, ce sont aussi les doyennés les plus pauvres pour la pratique religieuse et en militants. Ceci semble expliquer cela.

La même enquête près des 81 séminaristes (63 petits et 18 grands) révèle que 24 d'entre eux sont originaires de Blois-Ville (nous avons dit plus haut qu'il y a 25 prêtres pour 3 générations), 33 du nord de la Loire, 20 du sud et 4 de Blois-campagne. La répartition par doyenné classe aussitôt après Blois, Vendôme et Mer (7), puis Montrichard et Marchenoir (6), Romorantin (5), ... et, bien après, Salbris (1) ... et fait ressortir que 7 doyennés n'ont pas d'élèves au Grand ni au Petit Séminaire : 3 au nord de la Loire : Droué, Mondoubleau, Onzain ; 4 au sud : Mennetou, Lamotte, Bracieux, Selles-sur-Cher.

Par contre, le doyenné de Marchenoir, qui n'avait pas fourni de prêtres au diocèse depuis 1870, compte à l'heure actuelle 6 séminaristes (avec un pourcentage de 7,5 %), et si l'on compare le nombre de séminaristes à la population totale de ce doyenné, il se classe bon premier par rapport aux autres avec un séminariste pour 550 habitants, alors que Blois en a un pour 1.400... et Salbris, un pour 13.000.

Le renversement de la situation semble s'expliquer par la présence dans ce doyenné, comme

dans les autres plus favorisés en vocations, d'un noyau de familles profondément chrétiennes formées de longue date par les prêtres qui s'y sont succédés... « Les uns sèment, les autres récoltent ».

Origine socio-professionnelle

Ce sont les agriculteurs qui ont fourni le plus de prêtres (24,2 %) et les artisans (21,9 %), puis, avec à peu près le même pourcentage, les cadres moyens (11,5 %), les ouvriers (10,9 %), les commerçants (10,4 %), et les cadres supérieurs (9,2 %).

Depuis 20 ans, date à laquelle sont nés les derniers prêtres recensés dans ce rapport, et à plus forte raison depuis 1870, date fixée pour le début de cette enquête, la carte socio-professionnelle du département a été sensiblement modifiée.

C'est donc plutôt avec l'origine socio-professionnelle des séminaristes actuels qu'il y a possibilité de faire une comparaison avec celle dressée aujourd'hui.

Il est intéressant de noter que ce sont encore les séminaristes fils d'agriculteurs qui viennent en tête (avec 31,4 %) tandis que les artisans descendent à 11,6 %, et les commerçants à 5,8 %... Les cadres moyens accusent une légère baisse (8,2 %) tandis que les fils des cadres supérieurs et des ouvriers sont plus nombreux (12,8 %).

La prédominance de la population rurale - le milieu agricole est en effet majoritaire dans le département (28 %) - explique par elle-même le pourcentage plus grand de prêtres et de séminaristes issus de ce milieu, ... mais ne doit pas nous faire mésestimer pour autant l'importance de l'apostolat si bien commencé dans le Monde rural, sans nous faire négliger non plus celle du Monde ouvrier, en pleine expansion (25 %) et dont la montée en militants et en foyers chrétiens généreux est prometteuse pour demain.

La diminution sensible de vocations dans le milieu artisan s'explique par leur disparition progressive ; mais celle qui concerne les commerçants pose un point d'interrogation.

Origine scolaire

Le pourcentage des prêtres passés par le Petit Séminaire (73,4 %) est sensiblement le même que sur le plan national, l'enseignement secondaire libre en ayant fourni par ailleurs 15 %, et le secondaire public 6,3 %.

Une constatation s'impose si l'on étudie l'origine scolaire des prêtres passés par le Petit Séminaire : avant 1900, c'était l'enseignement primaire public qui en fournissait le plus (58,7 % contre 29,3 % de l'enseignement libre). Mais, depuis, l'ordre de grandeur a été inversé : enseignement libre 47,3 %, public 38,2 %.

Et pourtant le nombre d'écoles primaires libres de garçons (avec effectif stable) est très restreint dans le diocèse (6 ou 7), par rapport au nombre d'écoles primaires publiques dont l'effectif ne cesse de croître... et de ce fait il y a encore au moins autant, sinon plus, de familles chrétiennes que par le passé qui, par nécessité, envoient dans ces écoles des enfants susceptibles d'avoir la vocation !

Les Religieuses

Dans le diocèse, les Religieuses sont au nombre de 365 (21 contemplatives : Carmélites, et 344 actives), environ le double des prêtres.

56 seulement sont originaires du diocèse. On ne compte pas, bien sûr, dans ce nombre, celles

sans doute bien plus nombreuses qui, nées dans le diocèse, sont parties dans des Congrégations extérieures au diocèse.

Par ailleurs, les départements d'origine étant trop nombreux : 80 viennent de l'ouest, 32 de pays étrangers, les autres de divers départements, on ne peut en tirer de conclusions valables.

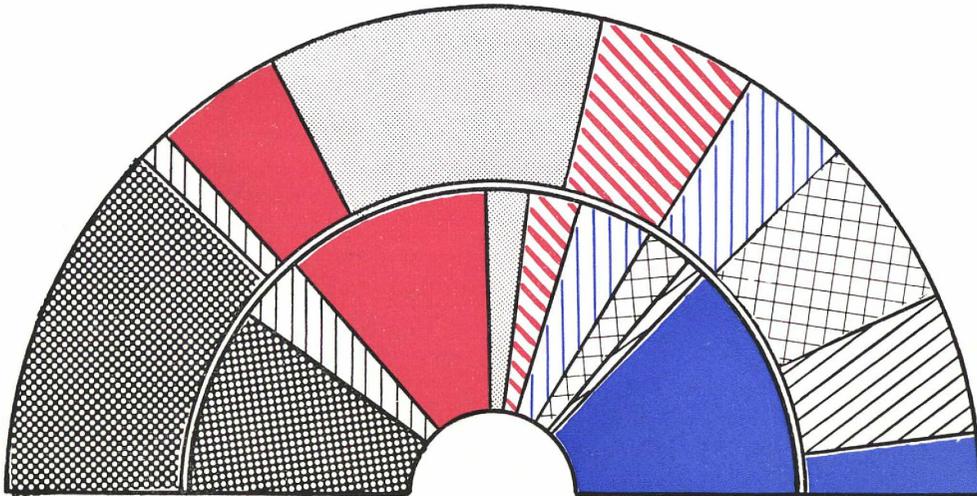
Les plus nombreuses sont issues de familles agricoles (30 %) et ouvrières (24,6 %).

Il est intéressant de noter qu'il y a un certain équilibre dans leur répartition suivant leur profession avant leur entrée en religion : 58 étaient cultivatrices, 56 ouvrières, 46 employées, 49 enseignantes, 45 employées de maison. Ces dernières, chose curieuse, sont toutes des « non-contemplatives ».

Par ailleurs plus de la moitié des contemplatives ont plus de 60 ans, 5 ayant entre 40-60 et 5 entre 20-40 ans. S'il est vrai qu'il n'y a pas d'âge pour la contemplation, il y en a un pour l'action : or, chez les non-contemplatives, 116 ont plus de 60 ans, 130 plus de 40, et 98 seulement de 20 à 40 ans.

On réclame des religieuses partout, dans les hôpitaux, les cliniques, les maisons de vieillards, les dispensaires, les écoles, etc.

N'oublions pas qu'une Religieuse, pas plus qu'un Prêtre, « ça ne tombe pas tout fait du ciel ». Ça se prépare dans une famille... et de longue date !



Ce double éventail donne (à l'extérieur) l'origine socio-professionnelle des prêtres du diocèse, comparée à la répartition socio-professionnelle totale des adultes du Loir-et-Cher (à l'intérieur). Les couleurs utilisées sont les mêmes (et dans le même ordre) que pour les deux diagrammes des pages 30 et 31.

ENSEMBLE



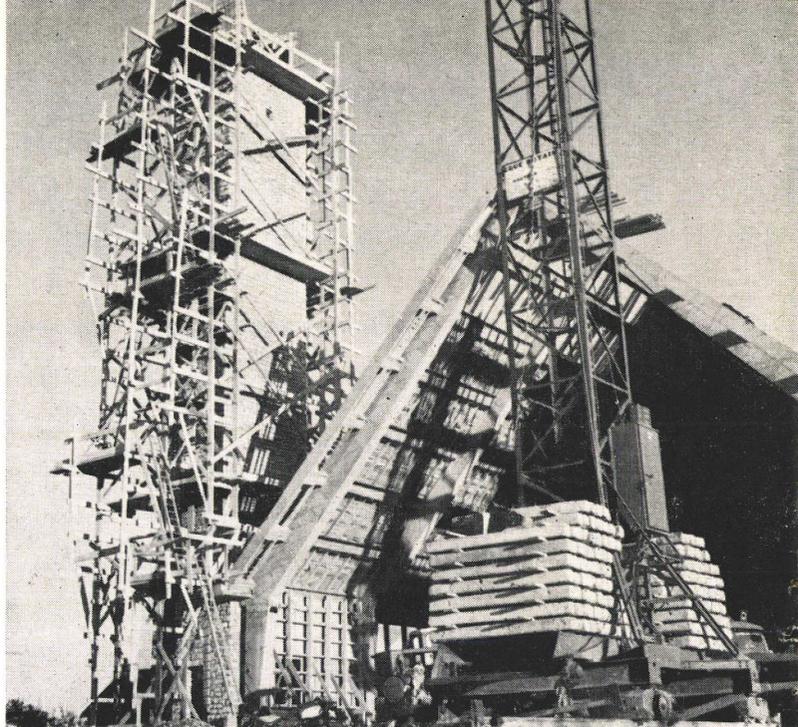
Nous voici arrivés au terme de ce cahier. Peut-être avez-vous seulement, cher lecteur, regardé les photographies ou picoré, çà et là, un chiffre ou un fait, comme on mange une cerise sur un gâteau. L'effort de tout un diocèse pendant un an mérite mieux, croyons-nous, que cette attention distraite et cet appétit désinvolte.

Si, par contre, vous avez tout lu, un dernier effort vous reste à faire : découvrir dans quel sens les catholiques du Loir-et-Cher vont travailler dans les années à venir. On trouvera ici l'essentiel des conclusions des sessions qui terminèrent magnifiquement l'enquête, sous la direction de M. le Chanoine Boulard. Ce qu'il y a de meilleur dans ces lignes vient directement de lui.

Essor ou déclin de l'Église en Loir-et-Cher ?

Nous l'avons vu, il n'y a pas moins de chrétiens dans ce diocèse qu'il y a cinquante ou cent ans. Osons le dire au risque de paraître prétentieux (mais ceux-mêmes qui nous combattent le plus le reconnaissent) : les chrétiens d'aujourd'hui sont à la fois plus enracinés dans leur foi et davantage présents au monde qui les entoure. C'est un fait que dans chacune des catégories socio-professionnelles, les chrétiens sont d'autant plus nombreux que la catégorie est plus élevée ; l'instruction va de pair avec la pratique religieuse : il y a plus de pratiquants chez les ouvriers qualifiés que chez les manœuvres, et chez les exploitants que chez les ouvriers agricoles. La promotion humaine coïncide avec la montée religieuse.

Tout ceci qui ne va pas sans malaise pour une conscience chrétienne, (les chrétiens ont l'argent, les honneurs, souvent le pouvoir... les pauvres sont-ils évangélisés ?) n'empêche pas qu'un autre fait non moins évident nous saute aux yeux, mieux, nous saisisse à la gorge : la vie et la religion de plus en plus se séparent, insensiblement, sans souffrances apparentes. Pour bon nombre de nos con-



L'Église est toujours en chantier.

temporaires, les églises ne sont plus que des musées où reposent les religions mortes. On a moins l'impression d'ailleurs d'une mauvaise volonté des hommes que d'un mouvement implacable des choses, comme le lent déplacement d'un fleuve. On n'arrête pas une masse d'eau avec ses mains nues. Aussi, beaucoup d'esprits lucides, après de longs et grands efforts solitaires, sont-ils tentés de découragement. Ce paganisme est partout et jusqu'au sein des consciences chrétiennes. La morale n'est plus un absolu, est bien ce qui se fait. Il y a, chacun le sait, une morale des affaires... Qu'est-ce qu'un homme qui a réussi sa vie ? Celui qui vit les béatitudes, ou celui qui a argent, honneur, et crédit ?

Que l'Église puisse dans ce monde nouveau qui se construit, contribuer à le sauver, voilà ce que nient ses adversaires, voilà ce dont doutent beaucoup de ses enfants.

Pour en revenir à notre Loir-et-Cher, nous appartenons à cette grande région parisienne dont à deux reprises il a été question dans ces pages. C'est pour ainsi dire notre nom de famille.

Mais il y a aussi notre nom de baptême. C'est celui de la région naturelle où nous vivons : Sologne, Beauce, Perche ou Vallée de la Loire, du Cher ou du Loir.

Sur chacun de nous s'exercent d'énormes influences collectives, soit de la grande région, soit de la petite. Elles pèsent d'autant plus lourd que bien souvent on cherche à soulever ce poids chacun son tour, sans coordination.

Il est manifeste que l'heure est venue de travailler ensemble. Un effort catholique ne peut être solitaire.

Un exemple : les ruraux ouvriers. Vous savez maintenant qui ils sont. Que faire pour eux ? Ce n'est pas la paroisse d'origine seule qui peut les soutenir, ni non plus la paroisse d'accueil : ils ne sont pas dans la première, ils sont inconnus dans la seconde. Ce n'est pas non plus un mouvement isolé, J.O.C. ou J.A.C., par exemple. Nous sommes là devant un phénomène d'ensemble qu'il faut étudier et résoudre ensemble.

Les zones évoluent : il en est chez nous une preuve manifeste. Avez-vous bien regardé les deux cartes des pages 22 et 23. La Beauce avait 5 % de pascalisants en 1910, elle en a aujourd'hui 10,3 % pour les hommes et 23 % pour les femmes. Quant à la Sologne, elle a subi le phénomène inverse. Une action efficace peut et doit s'exercer au plan de la zone humaine.

L'exemple de la Beauce est la preuve qu'un effort est toujours payant à longue échéance, à une double condition : qu'il soit prolongé et collectif.

La seule façon concrète de faire évoluer la grande région est de chercher à transformer chacune des zones qui la composent.

Un nouvel esprit

C'est toute une mentalité nouvelle qu'il faudra susciter. La politique de clocher est périmée, périmé aussi le temps où un mouvement vigoureux pouvait faire de l'apostolat un monopole.

Les prêtres devront travailler ensemble. Dans certains cas, la tâche sera difficile. Les difficultés sont normales. Tant pis si les pharisiens s'en scandalisent. Différences d'âge, de formation, d'expérience pastorale concrète, tout cela pourrait être cause de conflit ; mais cette diversité même peut constituer une immense richesse. Saint Pierre parle dans sa première épître de « la grâce bariolée de Dieu ». Chaque prêtre trouvera au sein des structures nouvelles du diocèse une occasion de s'épanouir, en se spécialisant dans la tâche pour laquelle il a le plus de dons. Il est impossible à qui que ce soit d'être universellement compétent.

Les laïcs, eux aussi, devront collaborer au plan de la zone, par dessus les frontières des mouvements, collaborer entre eux et avec leurs prêtres. Les uns et les autres resteront liés à l'Evêque qui

est, dans le diocèse, seul responsable de l'évangélisation et donne juridiction et mandat à cet effet.

Peut-on espérer que dans ces nouvelles orientations cesseront des isolements aussi étonnants que préjudiciables à tous ? Il est regrettable que l'admirable et silencieux dévouement des religieuses n'ait pas, en bien des cas, de meilleures occasions de s'exercer. Il faudrait cesser de traiter « les bonnes sœurs » comme des « aides commodes (gratuites) pour des tâches secondaires », selon la parole du pape Jean XXIII. La religieuse, de par sa consécration et sa formation, de par aussi cette entière disponibilité qui est la sienne, peut être, dans des domaines multiples, une aide extraordinaire pour l'évangélisation. Encore faudrait-il lui trouver sa place.

Même conclusion pour les écoles chrétiennes. Elles ne constituent pas un tout à part, elles ne sont pas une fin en soi. Elles doivent être ouvertes, sous peine de manquer leur but, à l'action catholique des enfants et des jeunes (selon les cas) et travailler en liaison avec le diocèse tout entier.

De nouvelles structures

On ne met pas le vin nouveau dans les vieilles outres. Il faudra donc découper le diocèse en zones. On tiendra compte pour cela du désirable et du possible. Certains problèmes délicats de frontières trouveront peu à peu leur solution et la carte page 55 n'a pas de caractère définitif.

Les zones elles-mêmes seront divisées en doyennés. Si les zones peuvent être constituées d'éléments disparates, pourvu qu'ils soient complémentaires, le doyenné, lui, sera homogène. Ainsi Blois et le Val de Loire seront une zone, Blois-Ville et Blois-Campagne constitueront respectivement un doyenné. Le vieux doyenné (doyenné canonique) ne pouvant guère être vivant avec son petit nombre de prêtres (deux dans certains cas), le doyenné, rénové et élargi (doyenné pastoral), en comptera 7 ou 8 de préférence. Le titre de doyen ne sera plus nécessairement attaché à la paroisse principale, mais à la personne et sans doute à titre temporaire.

Vieux et nouveaux problèmes

Nous avons vu dans quel esprit il nous était nécessaire de travailler, et quelles structures pourraient le mieux porter notre élan. Une dernière question se pose : sur quoi travaillera-t-on ? Ce n'est pas le travail qui manque.

Les quelques idées lancées ici sont l'écho tout à fait partiel des suggestions proposées aux différentes sessions de prêtres et de laïcs et ne constituent absolument pas un programme officiel. Il s'agit seulement de donner une idée du travail possible. Chaque doyenné comme chaque zone, verra à quel problème il doit s'attaquer par priorité. La Sologne, pour ne parler que d'elle à titre d'exemple, a des problèmes particuliers : industrialisation rapide, ou chasse. Par contre certains phénomènes comme les migrations ouvrières ou scolaires se posent partout.

Un désir a été souvent exprimé, notamment par des laïcs : la rénovation des communautés paroissiales. On aspire à des réunions liturgiques, vivantes, rayonnantes, où l'on soit heureux et fiers d'être les frères du Ressuscité. Le rapport sur les villages-centres a produit une grosse impression. On veut faire de vraies paroisses.

Si les chrétiens réapprennent partout à prier ensemble, et à s'aimer, il est certain qu'ils découvriront ou approfondiront vraiment le mystère du Christ et qu'ils sortiront de cette religion de morts dont on a parlé plus haut. Ils pourront être le levain dans la pâte et s'engager dans le temporel.

Pour cela des regroupements sont indispensables. Là où l'expérience a eu lieu, elle a été payante. Les difficultés psychologiques ou pratiques varieront selon les lieux, peu à peu l'habitude se prendra tôt ou tard.

Le problème des jeunes est partout l'un des plus urgents.

Le problème des adolescents est complexe. C'est avec eux souvent qu'on ne sait plus quoi faire. Une question prioritaire : celle des C.E.G. Ils apparaissent et prospèrent partout, et le mouvement ne fera que s'amplifier. Les migrations scolaires sont dès maintenant un fait social considérable.

Il y aura aussi pour ces enfants le grave problème de la catéchèse. Dans ce domaine il reste beaucoup à faire. Une collaboration entre les familles, les prêtres et les mouvements est indispensable et urgente.

Bien d'autres questions ont été soulevées pendant la session, au cours des cercles de prêtres, à propos des « points où l'Eglise n'a pas ou presque

pas d'influence ». En voici quelques-uns en vrac : les transports des migrants, scolaires surtout, les syndicats, le tourisme, la préparation au mariage, la politique, les conditions de vie des bûcherons, des garde-chasses, des jeunes filles en usine, les salaires des ouvriers agricoles, le monde patronal, celui des commerçants, certains quartiers, certaines usines, le bal...

Notons aussi, de façon générale, le souci de ceux qui sont loin. Il est un fait qui devrait nous serrer le cœur : les pauvres ne sont pas évangélisés. Blois pratique plus que les petits villages du fond du Perche, et dans Blois, la cathédrale plus que les paroisses ouvrières. Les cadres supérieurs, les gros exploitants, et même les ouvriers qualifiés sont toujours plus chrétiens que les petits exploitants, les manœuvres ruraux ou ouvriers. L'Eglise reste du côté de ceux qui possèdent la science ou la richesse. Mais les pauvres ?

Il y a des mondes où nous n'entrons pas. Les ouvriers pratiquent à 3,1 % pour les hommes, les ouvriers agricoles dans la Beauce à 2,2 %, la Vallée du Loir à 1,9 %. Une pareille détresse est intolérable.

D'autres misères plus cachées subsistent. La pratique est une chose, la vie chrétienne selon l'évangile en est une autre. Pénétrer d'esprit chrétien ces mondes que sont l'industrie, le commerce ou l'exploitation agricole est une rude tâche.

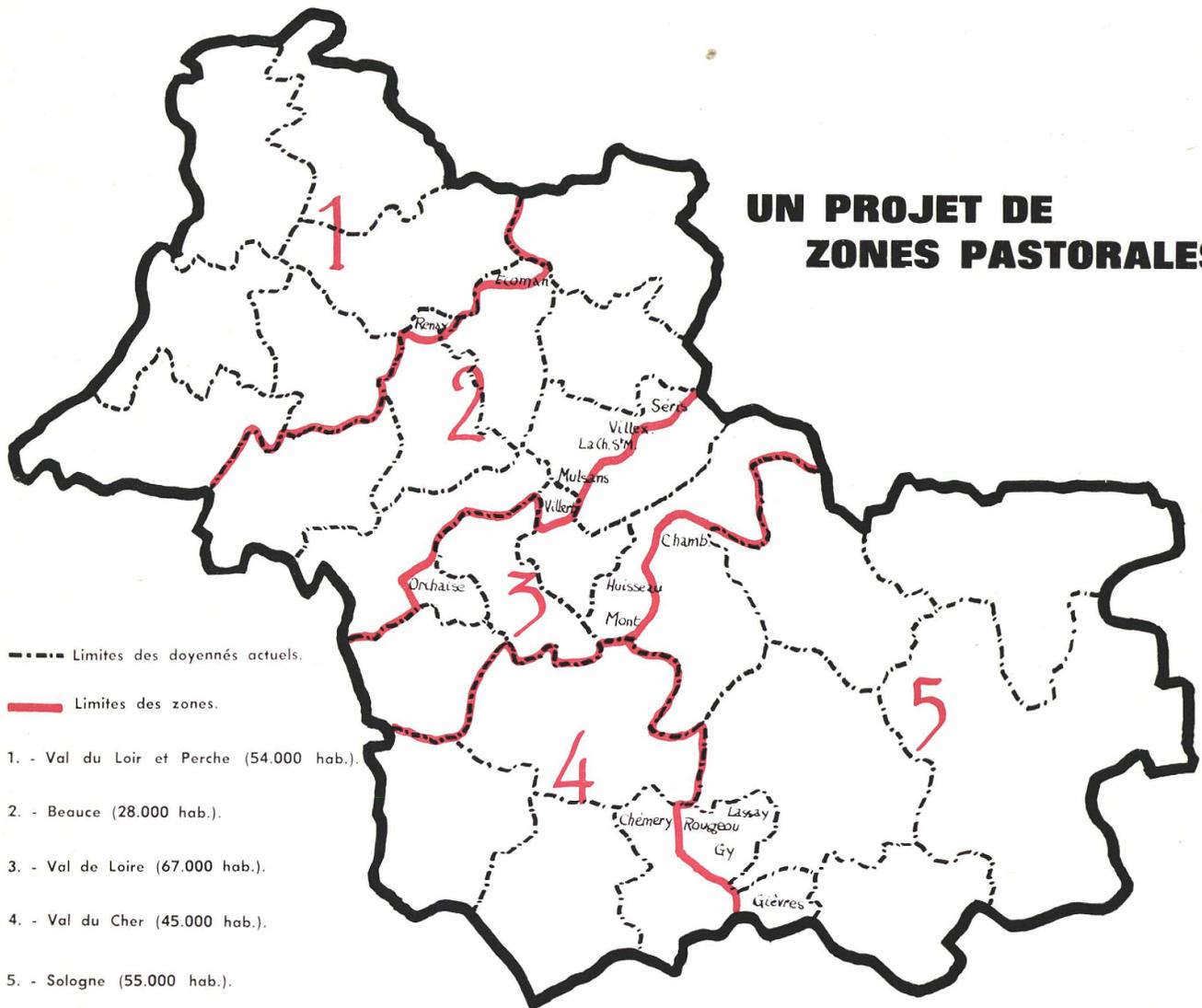
Il y a aussi le problème des engagements temporels, des loisirs des jeunes, les difficultés propres à chaque zone.

Dans le texte officiel où le pape convoquait les évêques au concile, il disait ceci qu'il faudrait méditer :

« L'Eglise d'aujourd'hui assiste à une crise grave de la société humaine, qui va vers d'importants changements. Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Eglise comme ce fut le cas aux périodes difficiles de son histoire. Ce qui lui est demandé maintenant, c'est d'infuser les énergies spirituelles et vivifiantes de l'Evangile dans les veines du monde moderne... ».

Il y a assez de prêtres, de militants adultes et jeunes, dans ce diocèse pour réussir cette tâche, à condition qu'ils le veuillent **ensemble**.

UN PROJET DE ZONES PASTORALES



Ce projet est basé sur les données géographiques et économiques

SOMMAIRE

Luminaire, par S. Exc. Monseigneur l'Evêque

<i>Itinéraire</i>	11
<i>Promenade à travers le Loir-et-Cher</i>	12
<i>Vieille Chrétienté, jeune Diocèse</i>	17
<i>Vue générale de la Pratique Religieuse</i>	21
<i>Les Jeunes</i>	35
<i>Les Villages-Centres</i>	41
<i>Les Migrations du Travail</i>	45
<i>Les Chrétiens actifs</i>	49
<i>Le Clergé et le Recrutement sacerdotal</i>	51
<i>Ensemble</i>	53

Table des Cartes et Diagrammes

Carte des Pascalisans en 1962	22
Carte des Pascalisans en 1910	23
Diagrammes des Pascalisans par catégories socio-professionnelles	30-31
Population et vie industrielle en Loir-et-Cher	32-33
Tableau de Pratique religieuse (zones et doyennés)	34
Diagramme de scolarisation des Jeunes (par zones)	36
Corrélation entre la Pratique religieuse et les Diplômes, chez les Jeunes	36
Carte des Migrations scolaires	37
La Pratique religieuse chez les Jeunes (étudiants et travailleurs)	39
Carte des Villages-Centres	40
Origine socio-professionnelle des Prêtres du diocèse	51
Un projet de Zones pastorales (carte)	55



Sous la direction des abbés B. MOREAU, J. BOULAY et G. GUILGUÉ, cette plaquette a été réalisée par une équipe d'aumôniers. Ils ont bénéficié du concours de MM. B. BOMER, chanoine Ph. BOITARD, A. COUFFRANT, J. FÈVRE, chanoine M. HÉMONÉE, A. LEROY, M. NOUVELLON, M. SAILLARD, chanoine R. SALMON.

Les photographies nous ont été obligeamment communiquées par :

M. DORE et la photothèque du château de Blois (pages 9, 10, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 27, 28, 35, 41, 45, 47 et 48) ;

Dr Jacques COLIN (page 52).

Cette brochure est en vente au Secrétariat de la Centrale Catholique, 14, rue Chemonton, BLOIS.

Imprimée sur « LES PRESSES MONTRICHARDAISES » Montrichard - Tél. 1.95

« L'Eglise d'aujourd'hui assiste à une crise grave de la société humaine, qui va vers d'importants changements. Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Eglise comme ce fut le cas aux périodes difficiles de son histoire. Ce qui lui est demandé maintenant, c'est d'infuser les énergies spirituelles et vivifiantes de l'Évangile dans les veines du monde moderne... ».

JEAN XXIII.

